*Ce qui est écrit,*

**Voilà l’Essentiel**

*Ce qui est écrit,*

**Voilà l’Essentiel**

**J.B.A.B.**



Editions du C.C.B.P.

Maison de l’Evangile

F-46500 GRAMAT

© lrc édition : 1990

Editions du C.C.B.P.

Maison de l’Evangile

F - 46500 GRAMAT

ISSN 0996-1356

Photocomposition : SCRIPTURA, 44 ch. de Géry, F - 26200 Montélimar

Impression : IMEAF, F - 26160 La Bégude de Mazenc

Dépôt légal 2e trimestre 1990 — N° d’impression 90097

Chapitre 1

**Pourquoi ?**

« Certes, je suis plus stupide que personne, et je n’ai pas

l’intelligence d’un homme ; je n’ai pas appris la sagesse, et je

ne connais pas la science des saints. Qui est monté aux cieux,

et qui en est descendu ? Qui a recueilli le vent dans le creux de

ses mains ? Qui a serré les eaux dans son vêtement ? Qui a établi

toutes les bornes de la terre ? Quel est son nom et quel est le

nom de son fils ? Le sais-tu ? »

Telles sont les paroles d’Agur, fils de Jaké, rapportées dans

la Sainte Bible (livre des Proverbes, chapitre 30, versets 2 à 4).

Je les accueille les bras ouverts parce que tel est bien mon

sentiment face à l’œuvre redoutable d’essayer d’exprimer la

pensée divine dans Sa Parole, telle que je la comprends.

Redoutable, parce que les écrits restent (tout autant que les

paroles d’ailleurs, si j’en crois l’Evangile de Matthieu, chapitre

12), que l’on peut y revenir donc les éplucher, et que cela peut

se faire avec une grande variété de dispositions.

**Qui pourra m’assurer que je ne me suis pas trompé ?**

Je n’ai moi-même accès qu’à une faible partie des faibles

connaissances humaines, qui suis-je pour espérer savoir

vraiment quelque chose, espérer que cela servira à mes bien-

aimés frères en Adam ?

C’est aussi pour cela que je n’ai pas cru nécessaire de donner

d’autres signes de ma personnalité que des initiales, ainsi que

toutes les réflexions qui suivront. C’est déjà bien assez

5

« pesant » comme cela pour ceux qui auront la bonté et la

patience de me lire.

Même si nous sommes habituellement portés à regarder le

nom de l’auteur, nous prédisposant de la sorte à ce que nous

allons lire, si nous en croyons le sage Agur, nous ne prendrons

pas l’homme comme référence, et ne nous laisserons pas

influencer par ses titres ou le degré de ses réussites. Nous nous

présenterons ensemble tels que nous sommes, insensés et

pécheurs, terriens, fils de terriens, n’ayant pas plus la

connaissance des directions du vent que des quantités d’eaux

qui nous entourent, des limites terrestres ou universelles, ni de

Celui qui en est l’Auteur.

Mais, revenons à notre entête : POURQUOI, oui pourquoi

écrire une brochure... sur ce qui est déjà écrit ? Et pourquoi dire

qu’il est essentiel de le faire alors que tant d’écrits circulent

déjà, et que bien des groupes humains se réclament aussi

d’écrits attribués à des dieux, voire à des créatures plus

favorisées que les autres, si cela existe ?

**Pourquoi choisir certains écrits plutôt que d’autres ?**

Faisons un rapide tour d’horizon avec les moyens d’inves­

tigation que nous possédons. A notre disposition, nous avons :

une intelligence, une conscience, un sens aigu de notre liberté,

de ce qui est beau et bon, équitable, de ce qui touche nos sens,

nos sentiments, notre besoin de communion. En un mot, tout

ce qui nous rend responsables, une entité responsable.

Quoique peu âgé encore, j’ai fait le tour de plusieurs

prétentions à l’exclusivité. Qu’elles soient politiques, reli­

gieuses, philosophiques ou scientifiques, j’ai toujours trouvé

que cela « clochait » sous certains rapports :

— soit qu’on me promettait la liberté, et que rapidement, je

devais penser de telle manière, faire telle ou telle chose, ou ne

pas faire ! On me disait que l’enseignement reçu ressemblait à

un fleuve, dont les eaux drainaient tant d’immondices ou de

6

pollution que je devais remonter à la source et boire à longs

traits à tel ou tel robinet... qui n’était que l’adjonction

municipale Untel ;

— soit que mes efforts conjugués à ceux de tels ou tels

devaient parvenir à changer le monde et faire lever un jour

nouveau — ou renouveau — fait de paix, de justice, de

bonheur, de contact avec la divinité. Etc., etc., etc.

J’ai cru à plusieurs de ces tentatives pour sortir de ma

médiocrité. J’ai placé mon espoir en tel chef de file, ou telle

production de sublime imagination. Mon échec a été d’autant

plus cuisant que, plus j’étais jeune, plus j’y avais cru de toutes

mes forces ; plus j’ai cru être haut, plus la chute a été

spectaculaire et douloureuse.

Chose curieuse, je ne me suis pas lassé de chercher. C’est

profondément triste et déroutant de rencontrer quelqu’un qui

ne cherche plus, et qui n’a pourtant rien trouvé, n’est-ce pas ?

Nous avons au fond de notre être une certaine dose

d’optimisme qui nous fait croire à des lendemains meilleurs

Heureusement !

Sinon, pourquoi être sur la terre? A quoi riment tous nos

soucis, nos efforts, nos passions, nos jouissances ? En cela, ce

que me disait l’autre jour mon ami Christian est vrai : il y a

toujours de bons moments dans la vie... alors que sa face grise

et bouffie de buveur invétéré laissait couler quelques perles de

souffrance, dans le soulagement de pouvoir enfin épancher sa

solitude dans des cœurs amis...

« Vanité des vanités, dit l’Ecclésiaste, vanité des vanités, tout

est vanité. Quel avantage revient-il à l’homme de toute la peine

qu’il se donne sous le soleil ? Une génération s’en va, une autre

vient, et la terre subsiste toujours... Ce qui a été, c’est ce qui

sera, et ce qui s’est fait, c’est ce qui se fera, il n’y a rien de

nouveau sous le soleil. S’il est une chose dont on dise : vois, ceci

est nouveau ! cette chose existait déjà dans les siècles qui nous

ont précédés. On ne se souvient pas de ce qui est ancien ; et ce

7

qui arrivera dans la suite ne laissera pas de souvenir chez ceux

qui vivront plus tard. Moi, l’Ecclésiaste, j’ai été roi d’Israël à

Jérusalem. J’ai appliqué mon cœur à rechercher et à sonder par

la sagesse tout ce qui se fait sous les cieux : c’est là une

occupation pénible, à laquelle Dieu soumet les fils de

l’homme... » (livre de l’Ecclésiaste, ch. 1, versets 1 à 13).

Si Dieu il y a, il faut qu’il soit en même temps suffisamment

Grand pour ne pas être influencé par les passions humaines,

suffisamment Juste pour que « l’homme moissonne ce qu’il

sème » (lettre aux Galates, ch. 6, v. 7), et suffisamment Amour

pour respecter la volonté de l’homme, tout en le rendant

responsable de ses décisions, tout en voulant son bonheur. Un

dieu qui dirait par exemple lors de la création, en prenant une

motte de terre : « Que ce morceau aille en enfer, que

m’importe ; que celui-ci aille au paradis, que n’importe », est

beaucoup trop arbitraire et dur pour être mon Dieu... Ou bien

un autre dieu qui prônerait le retour à l’état d’embryon par le

refus de donner au corps ce dont il a besoin, ainsi que la perte

de tout sens critique en se livrant au vide intérieur et sidéral,

ce dieu-là ne peut pas être le Vrai, le Juste, et l’Epanouisseur

de l’être humain. Ou bien que, sous prétexte de science, je sois

obligé de fermer les yeux sur les mauvaises dispositions de mon

cœur, et de mon prochain, soit dans une sexualité débridée et

esclavagiste soit dans la suprême violence de ne pas laisser vivre

ceux qui pensent autrement que moi, de ne pas même les

écouter sérieusement, ce dieu-là, cette idéologie-là me font

horreur...

Telles sont pourtant les directives qui gouvernent les

hommes, les idéologies qui les rendent esclaves, sous tous les

cieux.

Le Dieu que m’a révélé l’Evangile est Admirable (livre du

prophète Esaïe, ch. 9, v. 5). Curieusement, le texte qui me le dit

se trouve dans l’Ancien Testament, preuve supplémentaire s’il

en fallait que toute la Bible est un seul Livre, que son Auteur

8

est unique et s’appelle le Saint-Esprit (2e lettre de Pierre, ch. 1,

v. 21).

Voilà ma grande joie, mon bonheur ineffaçable, c’est d’avoir

été trouvé, dans ma misère, par le Dieu qui ne ment point. Ce

Dieu, qui a autrefois parlé aux anciens juifs et qui, dans ces

derniers temps, nous a parlé en Personne, en son Fils, Jésus-

Christ (lettre aux Hébreux, ch. 1. v. 1 et 2).

Il a satisfait tous mes besoins, a répondu à toutes mes

questions, et m’a donné de voir le monde, et ma vie, d’une

manière radicalement différente de celle que j’avais autrefois.

Par sa Bonté, alors que je ne le cherchais pas, et que j’ignorais

jusqu’à sa Bible (moi qui me croyais « chrétien » !), après avoir

employé à plusieurs reprises la manière douce, il a dû m’infliger

la manière forte pour m’amener à réfléchir sérieusement.

Lorsque, dans le Quartier Latin (Paris 6e), je fus tombé aussi

bas qu’on le puisse, désespéré sur moi-même et désespérant de

jamais trouver quelque joie véritable dans cette vie, Il m’a dit

qu’il m’aimait et que la plus belle preuve de cet Amour était

la Croix du Calvaire, les souffrances supportées volontaire­

ment pour moi par son Fils... qui m’avait vu, du haut de sa

Croix terrible, dans ses heures d’agonie indicible !

Comment cela ? Etre aimé alors que je n’étais occupé que de

moi-même ? Je m’étais joué de Lui, par exemple en récitant

cette phrase du « Notre Père » : « Que ta volonté soit faite sur

terre comme au ciel » (Evangile selon Matthieu, ch. 6, v. 10)

alors que je ne m’étais jamais soucié de FAIRE cette volonté,

pas plus que de LIRE dans l’Ecriture Sainte de quoi elle se

composait !

Je pus voir aussi, dans la Croix, le sacrifice qu’il Lui avait

fallu offrir à la Justice bafouée afin d’expier mes fautes et

d’éteindre toutes ses exigences de conséquences et de

châtiments pour moi : quel bouleversement !

Comprendre enfin que Son Amour ne pouvait se déverser

abondamment envers moi qu’au prix des souffrances infinies

9

de Celui que je pouvais désormais appeler MON SAUVEUR,

mon divin Avocat (lrc lettre de Jean. ch. 2, v. 1 et 2) : quel

bonheur !

Cette révélation vint à bout de toutes mes réticences

naturelles. Je m’humiliais profondément devant cette démons­

tration suffisante. Et je répondis à Son Appel en Lui disant :

« Seigneur, je te donne ma vie, la direction de mon existence.

Pardonne-moi et prends-moi pour toi. Même si je n’en ai pas

la force, je veux Te suivre, et Te laisser agir en moi à partir de

maintenant. Merci de m’accepter tel que je suis et de me

prendre en charge désormais, dans ton infinie Miséricorde.

Merci pour Jésus-Christ, mon Sauveur et mon Seigneur. »

**Pourquoi ai-je considéré que la priorité de ma vie serait désormais**

**de méditer humblement la Bible ?**

Parce qu’elle est devenue pour moi inséparable de ce si

Grand Sauveur. Libéré de la condamnation qui me poursui­

vait, réconcilié avec mon Dieu, je ne pouvais être vraiment Son

disciple qu’en DEMEURANT dans Sa Parole et en y trouvant

mes délices (Evangile selon Jean, ch. 8, v. 31 et 32 ; livre des

Psaumes, ch. 119, v. 16, 47, 70, 77, 92).

A la vérité, cela ne s’est pas fait aussi vite. Une fois sauvé par

le sang de Dieu le Fils, je me suis dirigé, par commodité, vers

l’Eglise la plus proche de mon domicile, mais dont l’esprit était

sectaire. Durant plusieurs années, parce que j’étais totalement

ignorant, j’ai dû recevoir l’enseignement d’un homme et d’un

milieu qui se proclamaient seuls à détenir la vérité. Evidem­

ment, certaines expériences, certaines obligations m’étaient

imposées... auxquelles je me suis soumis de bon cœur. N’étant

pas meilleur que mes frères, je me suis contenté de cette religion

trépidante ; mais le grand Dieu me donna de compter toujours

sur Sa toute-Sagesse pour diriger ma vie, de sorte que le jour

où II me convainquit d’un cœur déchu, malgré toutes mes

activités, j’ai fini par le reconnaître. Résultat : la priorité enfin

10

accordée à Sa sainte Parole plutôt qu’à celles des hommes, la

position à genoux devant la Bible ouverte étant devenue mon

besoin journalier primordial.

C’est alors que le Dieu de l’Ecriture a commencé à se révéler

à mon cœur et qu’il a commencé à compter dans ma vie plus

que toutes les opinions, les contestations et même les

persécutions...

Quel bonheur de pouvoir marcher dans la lumière comme II

est Lui-même dans la Lumière afin de pouvoir être en

communion avec Lui, comme avec ceux qui marchent dans

cette Lumière (lre lettre de Jean, ch. 1, v. 7 à 9)...

Dieu est vraiment le Dieu qui se révèle à l’individu, le seul

capable de faire comprendre Sa Parole au cœur assoiffé et

humble (livre des Psaumes, ch. 119, v. 130; ch. 147, v. 19;

lrc lettre aux Corinthiens, ch. 2, v. 10; Evangile selon Luc,

ch. 10, v. 22).

Tu vois donc, cher ami lecteur, que celui qui te parle ici ne

peut rien t’apporter. Il rend témoignage à Celui qui veut êtr

ta priorité et qui parle toujours clairement dans Sa Parole. N

néglige pas Sa dimension ; car si tout ton savoir n’est

qu’intellectuel, si ta vie est une suite de notions qui meublent

ton intelligence, tu ne seras probablement pas de ses brebis qui

« connaissant Sa Voix, ne suivront pas un étranger » (Evangile

selon Jean, ch. 10, v. 4 et 5).

Deviens libre et fort. Viens à ce Sauveur, qui le sera pour toi

(Lettre aux Galates, ch. 5, v. 1 ; lettre de Jacques, ch. 1, v. 25).

Maintenant que nous avons une base solide dans cette Parole

immuable (« Ciel et terre passeront mais Mes Paroles ne

passeront point » dit le Sauveur), nous allons ensemble essayer

d’y faire quelques progrès car nous avons un champ immense

et nouveau qui s’ouvre ainsi devant nous.

J’espère aussi de tout cœur, et prie de même, qu’aucun de

mes lecteurs ne restera « sur la touche ». Reconnaître en effet

que notre Dieu Sauveur est tellement admirable devrait amener

11

chacun à une attitude d’adoration et de confiance sans bornes

en Sa Parole, la Bible. Dès lors, nous devrions ensemble nous

tenir devant Lui, et Elle, avec soif et persévérance pour en

chercher non seulement la connaissance mais la révélation.

« La révélation de Tes paroles éclaire ; elle donne de

l’intelligence aux simples » (livre des Psaumes, ch. 119, v. 130).

Quel magnifique mot d’ordre pour toute notre vie ! Je crois que

c’est la manière voulue de Dieu pour nous garder de tous les

extrêmes qui aveuglent : l’extrême-subjectif, qui ne peut

écouter humblement avant de parler ; l’extrême-neutre, qui ne

veut s’engager dans aucune direction précise... et ne va nulle

part ; l’extrême-tolérant, qui ne se confie qu’en son propre

jugement pour éviter les tempêtes ; l’extrême-fausse paix, qui

ne veut pas être franchement du côté du Dieu/Parole et choisir

« l’opprobre de Christ avec le peuple de Dieu », etc.

Que Dieu nous conduise ensemble d’un même pas,

cherchant chacun à régler le nôtre sur les pas du Crucifié. Qu’Il

fasse que nous n’empêchions pas nous-mêmes Son Bon Esprit

de nous conduire plus près, en Christ.

12

Chapitre 2

**Pour bien comprendre la Bible**

Vais-je être capable, mauvais comme je le suis encore, d’être

libre des interprétations humaines et suffisamment humble

pour me laisser reprendre et enseigner par l’Esprit de la Parole ?

Certes, Dieu parle toujours clairement. Mais mon cœur sera-

t-il suffisamment libre de mes réactions pour être attentif,

toujours prêt à recevoir et obéir ?

Si nous voulons être honnêtes, nous répondrons : non. Non,

malgré toutes les prétentions agréables à ma chair et toutes les

certitudes que je puis posséder, sur quelque base que ce soit.

Dieu ne se laisse pas manipuler ni mettre sous une « étiquette ».

Il restera toujours Dieu et Sa Parole demeurera hors de ma

portée et de mes besoins de théologie systématique parce que

je reste très limité, très influençable, très faible, sous tous les

rapports.

Alors, voilà ce que nous pourrions dire ensemble, si nous

voulons bien comprendre les Saintes Ecritures :

1. **Rien que la Bible**

Si nous voulons comprendre, commencer à pénétrer dans la

connaissance de Dieu, du Dieu-Parole Vivante, seule compte

Sa Parole. Il n’y a aucune Lumière en dehors d’elle.

L’Ancien Testament compte 39 livres. Comme les « oracles

de Dieu ont été confiés aux Juifs » (Romains 3.2 ; 9.5 ;

Deutéronome 29.29), nous acceptons avec joie le magister qu’il

13

a choisi, surtout après avoir lu les autres livres qui prétendent

à l’inspiration !

Le Nouveau Testament compte 27 livres. Celui qui bâtit son

Eglise a aussi dit : « Ciel et terre passeront mais Mes Paroles

ne passeront point. » « Il ne disparaîtra de la loi aucun iota,

aucun trait de lettre jusqu’à ce que tout soit accompli »

(Matthieu 5.18; 24.35). Pour les livres autres que les Evangiles,

Il a promis de donner à ses apôtres l’Esprit par lequel ils

seraient conduits dans toute la vérité (Jean 16.12-15). Le

Sauveur s’est appuyé sans réserves sur cette Parole, les disciples

de même. Et, lorsque le canon des Ecritures s’achevait, le Sceau

de la divine Origine de ces 66 livres a été mis : « Je le déclare

à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : si

quelqu’un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux

décrits dans ce livre ; et si quelqu’un retranche quelque chose

des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part

de l’arbre de vie et de la ville sainte, décrits dans ce livre »

(Apocalypse 22.18-19 ; Deutéronome 4.2 ; 5.22; 12.32; Mat­

thieu 5.19-20). C’est la même Autorité qui a mis son Sceau sur

F Ancien et sur le Nouveau Testament.

1. **Toute la Bible**

J’ai connu le « phénomène » d’être gêné par certains

passages bibliques. Je me demandais si l’apôtre Pierre s’était

trompé ou si telle phrase devait être comprise autrement que

dans son contexte... parce que cela ne collait pas avec ce qu’on

m’avait enseigné. Mais nager contre le courant n’a jamais été

chose facile !

Alors, j’ai laissé traîner les choses, me disant que peut-être

un jour je comprendrais mieux !

Dieu a fini par me vaincre, dans sa grâce. Un certain Jacob

aussi a dû capituler devant Sa Majesté lorsque ses propres voies

se sont montrées dans leur laideur (Genèse 32.24-32). Quand

il s’est retrouvé seul et sans aucune échappatoire, son

14

entêtement s’est tout de même brisé, après toute une nuit de

résistance. Et comme sa confiance en soi passait aussi par une

santé suffisamment bonne, il a dû être aussi brisé là, pour ne

plus jamais être le même.

Devenus « fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ », ayant une

certaine confiance en l’homme (telle qu’il est normal à un

enfant de l’avoir envers ses parents), étant portés à élever

certains « grands » serviteurs bien davantage qu’il ne devrait,

ne connaissant pas encore le « Vivant qui se révèle » pour

recevoir de Lui l’affranchissement indispensable à une vie

dépendante de Dieu (autonome et non indépendante de l’Eglise

de Jésus-Christ), nous avons beaucoup de mal à trouver le

magister de la Sainte Parole dans son entier. La vie spirituelle

ne nous est pas « naturelle ». Il nous faudra la réalisation de ce

que proclame le livre des Proverbes, par exemple : « La folie est

attachée au cœur de l’enfant ; la verge de la correction

l’éloignera de lui» (Proverbes 22.15 ; Galates 3.26). Cela

suppose bien du temps et bien des humiliations !

Répétons-le pour bien nous en convaincre : toute la Bible est

Parole de Dieu. Toute contestation serait résolue si nous

pouvions appliquer ce principe, sans passion et en toute

ouverture, aux divers sujets qui nous occupent.

1. **La Bible par la Bible**

Pas plus que l’homme, Dieu ne parle de tous les sujets à la

fois. Nous devons replacer les versets dans leur contexte, et les

comparer à d’autres versets semblables, à des passages

similaires. Alors nous risquons de bien comprendre ce que

Dieu veut dire, afin de ne pas nous égarer dans nos

raisonnements (Romains 1.21-23 ; Jacques 1.19-25).

Comme en littérature, pour connaître la pensée d’un auteur,

nous devons lire ses ouvrages. Citer une phrase, voire un

certain passage, peut être une trahison, une contrefaçon. Avec

le Dieu Trois fois Saint, qui connaît les pensées et sentiments

15

véritables, il nous faut aller à pas feutrés et avec beaucoup de

crainte : Il n’aime pas les insensés qui se hâtent de répondre ou

de partir sur une voie qui n’est pas suffisamment confirmée

(Proverbes 1.32 ; Ecclésiaste 5.3 ; Ezéchiel 13.3 ; Galates 3.17 ;

Hébreux 2.3). Il sonde les cœurs et sait en manifester les

intentions profondes (1 Timothée 5.24-25).

Ainsi s’explique l’ordre divin : « Que tout homme soit

prompt à écouter, lent à parler... » Cela met sur nous la

responsabilité de la vraie connaissance, qui est une recherche

de cœur et une progression à pas lents, dans la Grâce

(Jacques 1.19 ; 2 Pierre 3.15-18).

1. **Les passages clairs pour interpréter les moins clairs**

Combien de sectes sont nées de l’interprétation tendancieuse

d’un verset, isolé de son contexte, même tiré de la Bible. Si nous

voulons être sincères et nous laisser conduire dans la Vérité par

l’Esprit de Jésus-Christ (Actes 8.39 ; 16.7), nous serons très

méfiants vis-à-vis de nous-mêmes et des impulsions auxquelles

tous obéissons si souvent.

Nous comprendrons que certaines choses ne s’apprennent

qu’avec le temps et beaucoup de brisements. Dieu est Dieu, Ses

Voies sont suprêmement élevées. S’il aime faire collaborer

l’homme à Ses Œuvres, c’est pour son épanouissement, et non

parce qu’il y est obligé. Mais nous ne comprendrons jamais

tout, et la confiance en Dieu saura solutionner bien des

problèmes (2 Pierre 3.16 ; Habakuk 3.18-19 ; Jérémie 6.16-21).

1. **Le consensus de i’Eglise universelle**

Puisque Dieu a promis de bâtir son Eglise et qu’il a mis en

elle tous les ministères pour cela (Matthieu 16.18 ; Ephé-

siens 4.11), nous savons que tous les hommes de Dieu des

siècles passés ont cru ou redécouvert ce que l’Ecriture a

toujours dit. Les biographies ont ceci de bon qu’elles nous

aident à saisir les Voies divines et à recevoir ce que nos ancêtres

16

spirituels ont reçu. Nous avons des « classiques » en ce

domaine. Lorsque je me suis retrouvé seul, pour quelque

temps, je suis très reconnaissant à mon Seigneur de m’avoir

confirmé la révélation de Ses Paroles par l’enseignement

d’hommes de Dieu reconnus, dont la vie a été bénie (comme

Luc 1.2 en fait état).

Dieu s’est incarné dans l’histoire humaine et très spéciale­

ment dans l’Eglise souffrante et victorieuse des temps passés.

Ne négligeons pas les « racines » qui nous font vivre. Si certains

arbres qui poussent seuls finissent par porter quelque fruit, ils

ont dans leurs troncs tordus et ramassés la marque du manque

d’aide et de protection qu’il leur aurait fallu pour devenir un

« monument de gloire » (Esaïe 55.11-13).

Mais comme toujours, n’oublions pas que la connaissance

intellectuelle ne suffit absolument pas. Il lui faut beaucoup de

temps pour devenir pratique, partie intégrante de notre être

spirituel. C’est ce que nous allons constater avec le point

suivant.

1. **Le consensus de l’Eglise locale**

Dans la mentalité rebelle et indépendantiste d’aujourd’hui,

c’est peut-être la nécessité la plus contestée. Pourtant la

dimension familiale est si indispensable à la vraie vie que Dieu

l’a même donnée à Son Fils, « né d’une femme, né sous la loi »

(Galates 4.4, 29)... qui n’en aurait certes pas eu besoin, sinon

pour nous donner un Exemple.

« Si quelqu’un dit : J’aime Dieu, et qu’il haïsse son frère, c’est

un menteur ; car celui qui n’aime pas son frère qu’il voit,

comment peut-il aimer Dieu qu’il ne voit pas ? Et nous avons

de Lui ce commandement : que celui qui aime Dieu aime aussi

son frère » (1 Jean 4.20-21).

Si nous méditions l’Ecriture assidûment, nous aurions

beaucoup de choses à dire à ce sujet. Peut-être mon lecteur

aura-t-il à cœur de ne pas passer à côté de la révélation que Dieu

17

veut lui donner à cet égard. Je l’encourage à le faire, car il y va

de sa Vie comme de son obéissance, fruit d’une vraie foi...

Il est certain que le seul endroit où il n’y ait pas de problèmes,

c’est le cimetière. La vie est donc une succession de problèmes,

qui sont là pour trouver solution. Ils ne viennent pas forcément

du diable, ni du voisin. Ils viennent de mes propres réactions

mauvaises, de la fausse opinion que j’ai de moi-même. Celle-

ci ne peut être corrigée que par beaucoup de brisements et par

l’attention portée à l’image que je donne de moi à autrui. Les

autres me connaissent mieux que moi-même. C’est une dure

leçon à apprendre. C’est pourtant la réalité. Plus ces « autres »

se trouvent être proches, intimes même, plus ils pourront

m’aider à trouver l’équilibre, la santé dont j’ai besoin.

Ce qui fait la valeur unique du rassemblement local des

rachetés, c’est la Présence promise du Seigneur parmi eux. Lors

même que 2 ou 3 vrais chrétiens s’y trouveraient, cela suffirait

à ce que le Maître y soit. Dans la mesure où chacun sera de plus

en plus intégré à Lui, mieux nous pourrons de plus en plus vivre

les uns par les autres, comme II l’a commandé (Matthieu 18.20 ;

Ephésiens 4.16). Se priver des réunions de l’Eglise locale, c’est

se priver du grand privilège de « porter les fardeaux les uns des

autres », se priver de l’exhortation que nous y recevons et priver

les autres membres de l’équilibre que j’apporte. Les plus

« bébés » comme les plus mûrs y sont indispensables. La

révélation qui y est apportée par l’harmonieux fonctionnement

de TOUT LE CORPS est le Nid où sont façonnés tous Ses

développements.

C’est dire qu’une Assemblée locale de rachetés n’est vraiment

vivante que sur la base scripturaire de l’égalité de chaque

membre, de l’exhortation et répréhension réciproque de chacun

(Hébreux 3.13; Ephésiens 5.21; 1 Corinthiens 12.22-25),

comme de l’ordre établi par le Maître : « Je vous le dis en vérité,

si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les

petits enfants, vous n’entrerez pas dans le Royaume des cieux.

18

C’est pourquoi quiconque se rendra humble comme ce petit

enfant sera le plus grand dans le Royaume des cieux...

Quiconque veut être grand parmi vous qu’il soit votre serviteur ;

et quiconque veut être le premier parmi vous, qu’il soit votre

esclave. C’est ainsi que le Fils de l’homme est venu, non pour

être servi, mais pour servir et donner Sa Vie comme la rançon

de beaucoup » (Matthieu 18 et 20 sont à recevoir avec un cœur

humilié et assoiffé).

L’orgueil de l’homme l’abaisse, mais l’humilité précède la

Gloire. L’orgueil et la confiance en soi sont des aveuglements

si subtils que ceux qui s’y livrent peuvent même être fiers de leur

humilité ! Nous n’avons pas à juger nos frères mais à les aimer,

les aider, les défendre, en nous considérant comme membres

d’eux. Les vrais parents spirituels n’abandonnent jamais leurs

enfants. Ils sont compréhensifs parce qu’étant de la même

nature que leurs frères, et parce que le Père a usé et use encore

d’une TELLE PATIENCE à leur égard.

Nous vaincrons toujours par l’Amour, produit de l’Esprit

Saint en nous (Romains 5.1-5 ; 1 Pierre 5.1-11). Les frotte­

ments de personnalités et autres « carnalités » n’ont plus cours

dans la vie de ceux qui ont vraiment « renoncé à eux-mêmes,

perdu leur propre vie, et sont crucifiés avec leur Sauveur »

(Luc 9.23 ; Galates 5.17-26 ; 2.20).

1. **Profonde humilité dans la recherche de Dieu et la communion**

**fraternelle**

Un homme seul se trompe facilement même lorsqu’il se

trouve dans une Eglise locale ; car nous pouvons être seuls

autant par solitude que par mentalité cléricale ou par

incapacité à écouter humblement les autres (Ecclésiaste 4.13),

à rechercher l’aide, la prière, les conseils des anciens ou des plus

spirituels. L’intercession et les supplications de l’Eglise sont

aussi nécessaires pour la garderie d’enfants que pour le cœur

des prédicateurs et des auditeurs. Comment porterons-nous de

19

concert chaque membre et chaque exercice du Corps local si

nous ne partageons pas les besoins, si nous n’avouons pas nos

besoins ? Chaque membre du Corps doit vivre en harmonie

avec les autres, en transparence et en support de ce que je vois

mieux chez les autres que chez moi-même. C’est l’une des

affirmations de la Cène que nous prenons dans la famille de

l’Eglise locale, à laquelle est attachée une si grande bénédiction

lorsqu’elle est prise «dignement» (1 Corinthiens 11.23 et

suivants; Galates 6.1-10). Ne nous moquons donc pas de

Dieu !

Rappelons-nous toujours que nous ne « saurons » jamais

tout. La Bible étant Parole de Dieu est aussi insondable que

Lui-même. Ce qui nous réjouit est justement que nous aurons

toujours à apprendre et recevoir pour notre ravissement

éternel. Notre Dieu est si digne d’adoration ! Même nos

confessions de foi et ce que nous avons réellement reçu de Dieu

sont sujets à caution, à perfectionnements futurs. Nous devons

toujours laisser la porte ouverte au Saint-Esprit pour nous

conduire dans la révélation de Sa Parole.

Les écrits humains ne sont ni complets ni dignes d’une

confiance totale. Seule la Parole de Dieu l’est, non notre

compréhension actuelle, obligatoirement fragmentaire. Tous

les livres évangéliques du monde (et qui sait combien ils sont

nombreux aujourd’hui !) ne remplaceront jamais mes genoux,

devant la Bible ouverte. Je n’ai qu’une vie ; c’est donc la Parole

de mon Dieu que je veux fréquenter au maximum, chaque jour,

et par elle, fréquenter mon Dieu... même si je ne suis pas au

courant des dernières « nouveautés dont il faut profiter

rapidement pour bénéficier des prix de lancement » !

Gardons la tête sur les épaules, et notre cœur dans la Retraite

du Très-Haut. C’est dans le lieu secret que le Père nous attend

(Matthieu 6.6).

20

Et maintenant : voulons-nous vraiment nous mettre à

l’écoute de Dieu ? Veux-je être un vrai serviteur du grand Dieu ?

« L’Eternel devant Qui je me tiens » est-Il aussi mon Père ?

Aucune révélation ultérieure, ici dans ce livre et surtout dans

LE LIVRE, ne pourra m’être donnée, si je ne suis devant Dieu

et tôt, et tard, et longtemps. Il ne se révèle pas aux gens pressés !

21

Chapitre 3

**Pour aller plus loin**

Maintenant que nous sommes parvenus, je l’espère, à

marcher d’un même pas (Philippiens 3.15-16), essayons de

continuer la marche, avec circonspection certes, mais sans nous

arrêter ; car la Vie ne peut pas stationner, sinon par maladie ou

accident de parcours (Ephésiens 1.15-17).

L’une des choses qui nous unit, mon frère en Christ, c’est

notre amour pour le Dieu de la Parole, la confiance absolue

dans Ses Déclarations, même celles qui pourraient nous

sembler moins importantes que d’autres. Il est vrai que je ne

lis et médite cette Parole que depuis quarante années ; mais

peut-être sa mise en pratique t’aidera-t-elle à me supporter et

à croire que, pour moi aussi, « ce qu’il a commencé, Il le rendra

parfait pour le Jour de Jésus-Christ ». Je t’en dis merci d’avance

(Philippiens 1.6).

J’en arrive à une déclaration qui m’a semblé cruciale. Elle se

trouve dans le chapitre 7 de Jean : « Le dernier jour, le grand

jour de la fête, Jésus se tenant debout s’écria : Si quelqu’un à

soif, qu’il vienne à Moi et qu’il boive. Celui qui a foi en Moi,

des fleuves d’eau vive couleront de son sein, comme dit

l’Ecriture. Il dit cela de l’Esprit que devaient recevoir ceux qui

mettraient en Lui leur foi ; car l’Esprit n’était pas encore parce

que Jésus n’avait pas encore été glorifié. »

Je me suis posé la question de savoir si les disciples du

Seigneur étaient convertis ou non avant la Pentecôte. Si la

conversion est le fait de se repentir de son ancienne vie, de la

23

considérer comme vaine à côté du bonheur d’être réconcilié

avec Dieu et de Le suivre, alors oui, les disciples étaient

convertis (1 Pierre 1.17-21). « Pierre, prenant la parole, lui dit :

Voici, nous avons tout quitté et nous T’avons suivi ; qu’en sera-

t-il pour nous ? Jésus leur répondit : Je vous le dis en vérité,

quand le Fils de l’homme, au renouvellement de toutes choses

sera assis sur le Trône de sa Gloire, vous qui m’avez suivi vous

serez de même assis sur 12 trônes et vous jugerez les 12 tribus

d’Israël. Et quiconque aura quitté pour l’amour de mon

Nom... » Ce passage de Matthieu 19 ne nous laisse aucun doute

à ce sujet.

L’expérience des apôtres serait-elle donc différente parce

qu’ils ont vécu à cheval sur deux étapes, avant et après la

Pentecôte ? « L’Esprit n’était pas encore... », dit notre texte. Si

j’ose exprimer ma pensée, il y a toujours une différence entre

SAVOIR les choses avec notre intelligence et les RECEVOIR

par l’Esprit de Christ habitant en nous. La première chose peut

être tout à fait authentique, mais elle reste humaine aussi

longtemps que l’Esprit de Dieu n’est pas donné. « Si quelqu’un

n’a pas l’Esprit de Christ, il ne Lui appartient pas »

(Romains 8.9). Nous pouvons facilement nous tromper nous-

mêmes ! (voir Luc 8.18).

Apparemment, les disciples n’étaient pas « nés de nouveau »

avant la Pentecôte (Jean 3.3 ; Galates 6.15). C’est ce qui les

rendait incapables de comprendre les Paroles de Christ et les

laissait sans force lorsqu’il fallait les mettre en pratique

(Matthieu 26.33 ; 54.56). L’idéal serait que conversion /

régénération s’opèrent en même temps (comme 2 Corin­

thiens 3.16 ou 1 Thessaloniciens 1.9 le montrent par exemple) ;

mais comment affirmer cela dans le temps de confusion où

nous sommes ?

Le Seigneur Jésus savait d’avance ce que feraient ses

disciples. Lui seul pouvait leur annoncer d’avance les gloires

qu’ils recevraient.

24

Et pourtant parmi eux se trouvait Judas... qui n’a pas choisi

la bonne part, n’est-ce pas ? Nous ne pouvons nous contenter

de « savoir » ; si nous ne sommes pas autant passionnés de

« pratiquer la Parole », nous nous ferons douter nous-mêmes

avoir vraiment reçu l’Esprit.

C’est en effet le Seigneur Jésus seul qui donne l’Esprit. Voici

le texte qui suit la pensée de Jean 7 : « Elevé par la droite de

Dieu, Il (Jésus) a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été

promis, et II l’a répandu comme vous le voyez et l’entendez »,

chose annoncée déjà par le plus grand des prophètes, Jean-

Baptiste : « Lui II vous baptisera du Saint-Esprit et de feu »

(Actes 2.33 ; Matthieu 3.11; 11.11).

Et voilà la question embarrassante, ennuyeuse même :

Comment peut-on être sûr d’avoir reçu l’Esprit de Dieu ? Pour

certains, il faudrait même ajouter : Comment être sûr que l’on

est sauvé ?

Chacun a cherché à donner une réponse qui soit satisfai­

sante. Pour avoir la certitude qu’il n’y avait pas de « brebis

galeuse » dans les églises, on a multiplié les filtres, les

professions de foi, les obligations, les cérémonies, les brevets

de passage ! Pour certifier que l’Esprit-Saint était venu sur

quelqu’un, on a cherché et cru trouver les moyens « matériels »,

audibles ou visibles, pour attester des réalités SPIRI­

TUELLES !

Et les résultats n’ont guère été probants ! Il n’a jamais été

possible d’utiliser la chair pour prouver, ou remplacer, l’Esprit

de Dieu

Dans ces conditions, pouvons-nous nous pencher sur

l’Ecriture Sainte du Saint-Esprit afin d’y trouver, et de nous y

soumettre, la réponse de Son Magister?

« Néanmoins, le solide fondement posé par Dieu subsiste

(ah, voilà ce qu’il nous faut !), avec ces paroles qui lui servent

de sceau : Le Seigneur connaît ceux qui Lui appartiennent, et :

25

Quiconque prononce le nom du Seigneur, qu’il s’éloigne de

l’iniquité » (2 Timothée 2.19).

Deux affirmations se trouvent ici, auxquelles nous ferons

bien d’ajouter foi :

1. **Le Seigneur connaît :** ce n’est pas notre affaire de sonder

les profondeurs des cœurs. Nous ne le pouvons même pas. Le

Dieu qui respecte la liberté de chacun donne aussi TOUT ce

qu’il faut à chacun pour réussir sa vie chrétienne... même à un

Judas. Charge à nous de VRAIMENT annoncer l’Evangile,

avec Ses exigences de repentance, d’acceptation de notre état

de perdition, que nécessitait un Salut gratuit, opéré par Dieu

le Fils une fois pour toutes en Croix. Charge à nous d’être

sincères et honnêtes, de Lui dire que nous voulons l’être même

si nous nous trompons nous-mêmes si facilement. Ce sera

toujours de SA GRACE seule que nous pourrons subsister.

2. **Le véritable chrétien obéit :** il est malheureux lorsqu’il n’en

est pas ainsi. Foi et obéissance sont deux synonymes

(Hébreux 3.7 à 4.11). Le salut est « par la foi pour que ce soit

par Grâce » (Romains 4.16). Et la foi est justement de croire

Dieu sur Parole, comptant comme Abraham que ce qu’il

promet, Il peut aussi l’accomplir (Romains 4.19-25 ; 10.17).

Pour le véritable chrétien, la Parole de Dieu EST LA

REALITE (Hébreux 1.3; 11.3; Colossiens 2.17). Il lui obéit

donc dès qu’il la comprend ; il marche sur les traces de Jésus-

Christ, dans la sainteté progressive et la crainte qui sied aux

hommes pieux (1 Pierre 1.14-25 ; 2 Corinthiens 5.7).

Le Saint-Esprit est donné par le Seigneur Jésus-Christ à tous

ceux qui entrent dans la repentance, donc la vraie foi en Celui

qui est mort et ressuscité pour eux (2 Corinthiens 5.15). Il est

donné aussi sûrement que Dieu est Fidèle à Sa Parole, la Bible.

C’est là SA PART lorsque l’homme a fait la sienne

d’humiliation, de pardon, de repentir et de confiance

26

(Actes 2.38-39 ; Galates 3). Ne pas croire Dieu, c’est le faire

menteur ; chercher plus, ou mieux, ou attendre certaines choses

plus que d’autres, c’est vouloir soumettre Dieu à nos désirs, qui

sont toujours impurs. « Si vous n’avez pas foi, vous ne

subsisterez pas » , dit-Il (Esaïe 7.9).

Ferons-nous comme Zacharie, le père de Jean-Baptiste, qui

demanda des signes alors que la Parole aurait dû lui suffire, ou

comme Marie qui ajouta foi aux paroles de l’ange au point de

les prendre à la lettre et de s’appuyer dessus comme si elles

étaient déjà accomplies? (Luc 1.18, 34).

Nous sommes appelés à vivre par la foi et non par la vue.

« Or, il est écrit : Celui qui est juste à mes yeux et qui me restera

fidèle accédera à la Vie par la foi, mais s’il quitte ce chemin pour

revenir en arrière, je ne lui accorderais pas ma faveur »

(Hébreux 10, Parole Vivante).

Le Saint-Esprit a donc été donné par Christ à tous ceux qui

se sont tournés vers Lui, dans la repentance et la foi. Cela n’est

plus jamais mis en doute APRES la Pentecôte. Si avant il fallait

Le demander (Luc 11.13), il n’en est plus ainsi après cet

événement. « Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un

seul Esprit pour former un seul corps, soit juifs, soit grecs, soit

esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d’un seul

Esprit» (1 Corinthiens 12.13). Les répétitions de Dieu sont

avec intention : le mot « tous » est suffisamment explicite pour

que nous ne tombions pas dans l’orgueil de croire avoir

davantage reçu que d’autres, ou dans l’injustice des castes

hindoues, qui ont les « spirituels » et les parias.

Dieu est Fidèle à Sa Parole, en tous temps et en tous lieux.

Quelqu’un posera la question : à quoi donc reconnaître un

racheté né de nouveau de quelqu’un qui ne l’est pas ?

« Vous les reconnaîtrez à leurs fruits » (Matthieu 3.8-10 ;

7.16-20; 12.32-33; Marc 4.7-29; Luc 3.8-9; 6.43-44; 8.15;

13.6-9; Jean 4.36; Romains 6.22 ; 7.4; 2 Corinthiens 9.10 ;

Galates 5.22; Ephésiens 5.9 ; Philippiensl.il; Colos-

27

siens 1.10 ; Hébreux 12.11 ; Jacques 3.17 ; Jude 12). L’une des

paroles qui me semble la plus évidente et que je serre dans mon

cœur est celle de Jacques 3 : « Lequel d’entre vous est sage et

intelligent? Qu’il montre ses œuvres par une bonne conduite

avec la douceur de la sagesse. Mais si vous avez dans votre cœur

un zèle amer et un esprit de dispute, ne vous glorifiez pas et ne

mentez pas contre la vérité. Cette sagesse n’est point celle qui

vient d’En-haut ; mais elle est terrestre, charnelle, diabolique.

Car là où il y a un zèle amer et un esprit de dispute, il y a du

désordre et toutes sortes de mauvaises actions. La sagesse

d’En-haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée,

conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de

duplicité, d’hypocrisie. Le fruit de la justice est semé dans la

paix par ceux qui recherchent la paix. »

Comme il est bon de boire à la source même du caractère de

l’Agneau ! D’en faire sa pâture et d’y demeurer comme dans

la seule puissance capable de communiquer la nature divine !

(Psaume 119.9-24 ; 2 Pierre 1.4).

28

Chapitre 4

**L’imposition des mains**

Il me semble nécessaire de consacrer un chapitre à cette

question parce que l’Ecriture donne un avertissement solennel

à chacun de ceux qui voudraient en user à la légère. Citons-le

in extenso :

« N’impose les mains à personne avec précipitation et ne

participe pas aux péchés d’autrui ; toi-même conserve-toi pur »

(1 Timothée 5.22).

Ce qui ressort nettement de cet enseignement, c’est que

l’imposition des mains est une identification. Celui qui fait ce

geste devient un avec celui qui le reçoit.

Toute l’Ecriture montre le même sens. L’Israélite qui avait

péché devait imposer ses mains, ou une main, sur la tête de

l’animal choisi pour le remplacer, avant de l’égorger pour le

confier à l’office du sacrificateur. Accomplissant ce que Dieu

avait ordonné pour chaque péché particulier, il recevait le

pardon pour sa foi mise en action dans cette substitution.

Ce geste est lié le plus souvent à la notion de pardon. Dans

le cas du Sauveur, Il imposait les mains aux gens auxquels II

apportait son Pardon ; dans le cas des disciples, ils s’associaient

avec les receveurs pour signaler ouvertement que ceux-ci

participaient aussi aux bénédictions reçues au travers du

pardon de Dieu (Voir Genèse 24.2 ; 47.29; 48.14; Léviti-

quel.4; Nombres 27.18 ; Matthieu 8.3, 15; 9.25; 12.49;

Actes 3.7; 5.12; 6.6; 8.17; 9.12).

29

Une autre chose est également claire : la nécessité d’une

connaissance intime de celui sur qui nous mettons nos mains.

Soit que Dieu Lui-même ordonne la chose, soit que nous

exercions cette pratique dans le cadre de la famille locale, il faut

du temps, de la prière et du discernement pour que cela soit

vraiment béni de Dieu. Le fait de pouvoir participer à notre

insu à des péchés ou des fréquentations mauvaises doit nous

rendre extrêmement prudents et circonspects.

Regardons un peu le cas de Simon le magicien, dans Actes 8.

C’est le seul passage qui semblerait dire que le fait de mettre

ses mains sur quelqu’un lui apporte quelque bénédiction, voire

même le Saint-Esprit. Le verset 18 affirme que seul Simon

pensait ainsi, lui le magicien non délivré de sa malice. Lorsque

Pierre et Jean arrivèrent de Jérusalem, la première chose qu’ils

firent fut de prier pour les Samaritains « afin qu’ils reçoivent

le Saint-Esprit. » Ils ne crurent jamais que le Seigneur Jésus-

Christ leur avait délégué Son Pouvoir de donner le Saint-Esprit

à qui ils le voulaient. C’est, je pense parce que LUI SEUL

baptise du Saint-Esprit qu’il laissa ses disciples baptiser d’eau

(Jean 4.2), afin de ne pas intervertir les rôles.

Nous devons comprendre que la sacramentalisation de

gestes, de cérémonies, de lieux ou d’objets est une notion tout

à fait étrangère au Dieu-Esprit. La Bible rapporte des faits ou

des paroles semblables lorsque l’ignorance ou l’incrédulité

dominaient parmi les hommes (Genèse 28.16 ; Juges 8.27).

Combien nous devons craindre Dieu et ne pas nous croire

protégés automatiquement pour telle ou telle raison qui nous

paraît bonne ! La crainte du Seigneur est le commencement de

la sagesse. Elle nous apprend à nous détourner du mal et à

choisir ce qui Lui plaît. N’a-t-Il pas parlé clairement dans Sa

Parole? S’il exige une telle obéissance, et si Christ nous en a

donné Lui-même l’exemple en « l’apprenant par la souffrance »

(Hébreux 5.8), ne devons-nous pas suivre le même sentier que

le Sien et croire que Ses déclarations formelles, comme celle

30

que nous étudions, sont les seules sûres, les seules qui nous

gardent en sécurité ?

Si nous faisons ce que Dieu nous demande, sachons bien que

nous ne méritons rien, que nous ne pouvons rien apporter de

bon. Lui seul est Dispensateur de Grâces et de Bénédictions

(Nombres 6.27) : « C’est ainsi qu’ils mettront mon Nom sur les

enfants d’Israël et JE les bénirai. »

En prenant les textes tels qu’ils se présentent dans l’Ecriture,

nous pourrions dire qu’il y a plusieurs sortes d’identifications,

complémentaires les unes des autres, manifestées par le geste

de la main :

.— Identification avec la Vie (le Seigneur Lui-même) :

Matthieu 9.18 ; 19.13 ; Marc 16.18 ; Luc 4.40 ; Hébreux 6.2.

— Identification pour le salut : Marc 5.23.

— Identification par le moyen de la foi : Marc 6.2-6 ; 8.23-

26.

— Identification avec la misère : Marc 7.32-37 ; Luc 13.13 ;

Actes 5.12 ; 28.8.

— Identification avec les humbles : Marc 10.13-16.

— Identification-mise à part pour le service : Actes 6.6 ;

13.3 ; 1 Timothée 4.14 ; 2 Timothée 1.6.

— Identification-prière pour approbation officielle et récep­

tion dans le peuple de Dieu : Actes 8.15-17 ; 9.12-17 ; 19.6.

Que Dieu nous bénisse, mon frère, et que cette bénédiction

soit sans autre intermédiaire que Jésus-Christ, Celui en Qui

nous avons « tout pleinement » (Colossiens 2.9-10 ; Jean 8.29 ;

Matthieu 3.17 ; 12.18).

Il s’agit donc pour nous de ne pas « tenter le Seigneur » en

désobéissant sciemment à un ordre aussi clair : ne pas imposer

les mains précipitamment ou sans connaissance (« mettre la

main » serait peut-être plus juste, car le terme « d’imposer » a

une connotation inconvenante pour qui respecte le libre-

arbitre de son frère et aussi la Souveraineté incontestable de

Dieu) ; ne pas participer aux péchés d’autrui (« Celui qui

31

pratique le péché est du diable, car le diable pèche dès le

commencement » ; cela fait que notre identification et notre

participation vont plus loin que tout ce que nous pourrions

imaginer !) ; se conserver pur soi-même, ce qui met en cause

notre propre responsabilité et les comptes que nous devrons

rendre à « Celui qui est prêt à juger les vivants et les morts. »

« Cela est vrai ; elles ont été retranchées pour cause

d’incrédulité (ou : désobéissance), et toi tu subsistes par la foi.

Ne t’abandonne pas à l’orgueil mais crains, car si Dieu n’a pas

épargné les branches naturelles, Il ne t’épargnera pas non

plus... » (Romains 11.20-21).

32

Chapitre 5

**L’Esprit du Crucifié**

Continuons notre méditation de la Bonne Parole de notre

Dieu avec les Actes, au chapitre 1. Au verset 4, «le Père a

promis » au Fils de Lui donner l’Esprit (Jean 3.33-34) ; le Fils

promet à Son tour : « Dans peu de jours, vous serez baptisés

du Saint-Esprit. » Si pour les disciples non baptisés spirituel­

lement, il a fallu attendre « peu de jours », la promesse s’est

ponctuellement accomplie pour eux comme pour nous lorsque

leurs cœurs furent préparés à manifester en elle une foi sans

faille.

En effet, comme nous l’avons déjà vu, il n’est pas écrit qu’ils

furent spirituellement baptisés à tel ou tel moment : Dieu seul

le sait, et le fait. Comme nous le verrons plus tard, lorsque

quelques manifestations eurent lieu, elles furent le résultat du

REMPLISSAGE du Saint-Esprit plutôt que de Son baptême,

Œuvre de Dieu, manifestation de Sa Fidélité à Sa Parole,

comme toujours.

Mais restons encore un instant dans ce premier chapitre et

cherchons à en comprendre les expressions inspirées.

**1.2 :** 12 apôtres furent choisis par le Seigneur, auxquels des

ordres précis furent donnés pour que, conduits par l’Esprit, ils

soient le fondement (Ephésiens 2.20) de l’église, par leurs écrits

et les actions particulières rapportés dans l’Ecriture. Nous

verrrons plus tard des détails intéressants à ce sujet.

33

De toutes façons, l’Ecriture reste la base de notre foi et de

notre pratique. Elle nous indique le seul chemin sûr et

transforme nos mentalités, encore bien influencées par le

monde et son prince (Jean 8.23 ; 12.25, 31; 14.30; 15.19;

16.11 ; 17.6, 9, 14, 16). C’est elle qui est la base inébranlable de

notre jugement.

**1.6 :** La réponse que donne notre Seigneur Bien-aimé à

l’indiscrétion ou l’impatience des disciples nous aide à mieux

comprendre ce qu’est la vie de la foi, celle qui fait confiance à

Sa Fidélité pour nos lendemains et produit en nous « le calme

et le repos » dont nous avons besoin, intérieurement surtout

(Esaïe 30.15).

Combien de fois avons-nous confondu la prédiction avec la

prophétie ! Si Dieu trouve bon d’annoncer une « grande

famine» par un Agabus (Actes 11.28), ce n’est pas pour

autoriser ce prophète du Nouveau Testament (différent de ceux

de l’Ancien Testament) à prendre autorité sur l’un de ses frères

et lui commander ce qu’il doit faire. Donné à tous les

authentiques rachetés du Seigneur Jésus, le Saint-Esprit

revendique la direction de l’Eglise comme celle de ses membres

individuels. C’est Lui qui sanctifie, c’est Lui qui élève Christ,

c’est Lui qui conduit nos vies par le feu de manière à ce que

«Christ soit bâti en nous» (Galates 4.19 ; Ephésiens 3.17).

Méditons particulièrement Actes 20 et 21 : nous y voyons Paul

« lié par l’Esprit » aller à Jérusalem et rencontrer l’opposition

sentimentale de divers disciples alors que le même Agabus y

prédit son arrestation.

« Que la volonté du Seigneur se fasse » (Actes 21.14), telle est

l’attitude de la foi véritable dans cette soumission à la Sagesse

divine qui sait faire « concourir au bien de ceux qui L’aiment

toutes choses » (Romains 8.28).

34

Pour nous, la véritable prophétie restera toujours LA BIBLE

dans son entier. Elle est souvent appelée ainsi (Galates 5.19-21 ;

2 Pierre 1.20-21 ; Apocalypse 1.3 ; 19.10 ; 22.7-19 ; etc.).

**1.8 : « ...** et vous serez Mes témoins. » Ceux qui ont un peu

compris les profondeurs d’iniquité qui se trouvent dans leur

propre cœur ne peuvent qu’admirer un Seigneur qui ose

prendre en charge des pécheurs invétérés pour en faire des

saints. C’est pourtant cela, le « si grand salut » que Dieu

propose à l’homme perdu (Hébreux 2.1-4). « Il n’entrera chez

elle (la Cité Céleste) rien de souillé, ni personne qui se livre à

l’abomination et au mensonge... Dehors les chiens, les

magiciens, les débauchés, les meurtriers, les idolâtres et

quiconque aime et pratique le mensonge... Mais pour les

lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les

fornicateurs, les magiciens, les idolâtres, et tous les menteurs,

leur part sera dans l’étang ardent de feu et de soufre, ce qui est

la seconde mort » (Apocalypse 21.8, 27 ; 22.15).

C’était là ma destination. Lorsque Dieu a commencé à me

montrer ce qu’il a souffert à cause de ce que je suis, j’ai été

pleinement d’accord avec Son Verdict, comprenant enfin le

Prix exorbitant qu’il a dû payer pour gagner cette cause

perdue. L’aiguillon qui demeure en nous lorsqu’on parle de ce

sujet est une des malédictions que le péché a entraîné avec lui

dans notre mentalité. Combien de fois nous discernons ce fond

mauvais dans nos rencontres avec... nos semblables !

Or, aussi longtemps que nous demeurerons de la postérité

d’Adam, notre cou-raide justifiera le châtiment qui nous

attend !

Je mérite le châtiment éternel. Même converti à Jésus-Christ,

ma nature tout entière se révolte contre la perte de ma propre

vie pour pouvoir suivre Christ. Je peux bien chercher à l’imiter,

à le prendre comme Exemple, à me demander : que ferait Jésus

à ma place? Ce sera toujours le plus cuisant des échecs qui

35

soldera tous mes efforts ! L’imitation légaliste de Christ fera de

moi un hypocrite, l’exemple forcé de Christ fera de moi un

frustré jeôntinuel, la question de ce qu’il ferait à ma place me

rendra le plus écrasé de tous les chrétiens. « Misérable que je

suis : qui me délivrera du corps de cette mort ? » (Romains 7).

Le don du sang pur de mon Sauveur a bien servi au pardon

de tous mes péchés (1 Jean 1.7-9). MAIS SEUL LE DON DE

SON ESPRIT, et la marche par le Saint-Esprit, peuvent faire

de moi un disciple crucifié du Crucifié...

**Que signifie « être rempli du Saint-Esprit », selon l’ordre**

**d’Ephésiens 5.18 ?**

« Prenez donc garde afin de vous conduire avec circonspec­

tion, non comme des insensés mais comme des sages ; rachetez

le temps car les jours sont mauvais. C’est pourquoi, ne soyez

pas inconsidérés (déraisonnables et imprudents, ne vivez pas en

dilettantes mais, à travers tout ce qui vous arrive, en toutes

circonstances, cherchez à comprendre ce que le Seigneur veut

vous dire, puis tenez-vous fermement à ce qu’il vous demande

— Parole Vivante), mais comprenez quelle est la volonté du

Seigneur. Ne vous enivrez pas de vin : c’est de la débauche.

Soyez au contraire remplis de l’Esprit ; entretenez-vous par des

psaumes, par des hymnes et par des cantiques spirituels,

chantant et célébrant de tout votre cœur les louanges du

Seigneur ; rendez continuellement grâces à Dieu le Père pour

toutes choses, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, vous

soumettant les uns aux autres dans la crainte de Christ » (v. 15

à 21).

Avec le contexte et avec toute la Bible, nous voyons bien

clairement ici qu’être rempli du Saint-Esprit :

— C’est d’abord UN ORDRE DIVIN : pour un véritable

racheté de Jésus-Christ, c’est la vie normale. Ce n’est réservé

ni à une élite, ni à l’intelligence ou aux études supérieures, ni

36

aux capacités extraordinaires. Cet ordre est valable pour le plus

petit agneau du Seigneur, pour celui qui est apparemment le

moins utile comme pour les responsables d’une œuvre

internationale.

— C’est UNE OBLIGATION pour mener une véritable vie

chrétienne : comme celle-ci est résumée ailleurs par « Christ en

nous » (Philippiens 1.21 ; 3.8 ; Colossiens 1.27), elle est propre­

ment CHRIST du début à la fin. Or qui oserait croire qu’il est

capable « d’imiter Jésus-Christ » ? Quel est le racheté qui

tenterait de Le suivre par ses propres forces ? La vraie vie

chrétienne ne commence-t-elle pas par la mort à soi-même ?

N’est-elle pas vécue par « la foi du Fils de Dieu », selon

Galates 2 ?

— C’est UNE MANIERE TOUTE NOUVELLE de considé­

rer toutes choses : « Prenez garde », « vous conduire ».

« circonspection », « sages », « rachetez le temps », sont mis en

opposition avec notre ancienne manière de vivre, qui était

insensée, inconsidérée, déraisonnable, imprudente, dilettante,

etc. Or nous savons combien la jeunesse, en particulier, a appris

le contraire, autant par « éducation » que par l’influence des

camarades.

— C’est LE CONTRAIRE de ce que nous pouvons croire,

par ailleurs. L’ivrogne dit n’importe quoi, fait tout ce qui lui

passe par la tête, mets les pieds n’importe où, s’emporte

facilement, ne tient pas debout, n’a aucun équilibre. Il se

distingue par une vie anormale, un sectarisme ou subjectivisme

qui ne peut jamais entendre raison. Etre rempli du Saint-Esprit

est foncièrement l’opposé de cela.

— C’est donc BEAUCOUP PLUS SIMPLE ET ACCESSI­

BLE qu’on voudrait bien le croire. C’est une affaire

37

d’obéissance à la Volonté divine. Pour un converti qui apprend

à devenir un enfant (selon Matthieu 18), c’est immédiatement

à sa portée : c’est l’opposé de ce qu’il recherchait précédem­

ment. On imaginerait difficilement en effet que Dieu nous

ordonne quelque chose qui serait hors de notre portée ! (Voir

Deutéronome 30.14 ; Romains 10.8).

— C’est UNE VIE QUI TOURNE AUTOUR DE CHRIST,

non de soi-même. Le passage cité montre clairement les

moyens de favoriser cette nouvelle vie, comme les fruits qu’elle

porte... dont la soumission les uns aux autres, dans l’église

locale, n’est pas la moindre. (Voir le chapitre 2 : pour bien

comprendre la Bible.)

— C’est LA VIE PAR LA FOI, pour qu’elle soit «par

grâce ». Celui qui a vraiment reçu de Christ le Saint-Esprit est

conduit à Lui ressembler de plus en plus. Et comment Le

recevoir mieux, chaque jour, sinon en Le cherchant dès le

matin, en apprenant à dépendre de Lui dans tous les domaines.

Notre vie naturelle est tellement pourrie ! Dieu est venu sur

terre pour créer une NOUVELLE HUMANITE. Pourquoi ?

— parce que la première, en Adam, a totalement échoué

(Romains 1, 2 et 3) ;

— parce que la seule religion qui vienne de Dieu, celle des

juifs, a été rendue nulle par leur confiance dans leurs œuvres

(Romains 10.3 ; Philippiens 3.9), et la nôtre avec ;

— parce que l’appel de la Croix a été refusé par la majorité

des humains (1 Corinthiens 1.18-25) ;

— parce que seul un Miracle peut mettre la Vie dans la mort

(Jean 3.6-8) ;

— parce que seul un Miracle continuel peut faire d’un

pécheur invétéré un saint, capable de vivre éternellement en

Présence du Dieu Trois fois Saint (1 Pierre 2.1-3 ; 2 Pierre 1.3).

38

*Ce* n’est pas une « puissance » ordinaire, en effet, qui peut

CREER dans les dégénérés que nous sommes la Nature même

de Dieu (2 Pierre 1.4).

Toute Vie véritable commence à la Croix. La Vie éternelle,

c’est Christ Lui-même vivant dans le pécheur gracié et crucifié

(Galates 5.24).

C’est là que se retrouvent les nombreuses exhortations du

Seigneur à « perdre notre propre vie », à « devenir et à croître

comme des petits enfants» (Matthieu 9.17 ; 10.39; 16.25;

Marc 2.22 ; 8.35 ; Luc 5.37 ; 9.24 ; 17.33 ; Jean 12.25) ; c’est le

« secret », vécu par l’apôtre Paul, auquel il travaille de toutes

ses forces afin qu’il soit réalisé dans ses enfants spirituels.

« Car c’est par la loi que je suis mort à la loi afin de vivre pour

Dieu. J’ai été crucifié avec Christ et si je vis, ce n’est plus moi

qui vis, c’est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans

la chair, je vis dans la foi du Fils de Dieu qui m’a aimé et qui

s’est livré Lui-même pour moi. Je ne rejette pas la grâce de

Dieu ; car si la justice s’obtient par la loi, Christ est donc mort

en vain » (Galates 2.19-21).

Comme nous l’avons vu avec l’inutilité de nos efforts, le

travail de la loi est toujours un « ministère de mort », de

« condamnation », un « ministère passager » (2 Corinthiens 3.7-

11). Il ne consiste pas seulement à nous faire arriver au bout de

nous-mêmes mais à nous révéler l’écrasante Sainteté de Dieu.

Car elle est le reflet de Sa Justice. « Qui de nous pourra rester

auprès d’un feu dévorant ? Qui de nous pourra rester auprès de

flammes éternelles ? » (Esaïe 33.14).

De nos jours, beaucoup n’osent plus parler de ces sujets

« brûlants » ! Il n’a jamais été populaire de prêcher l’Evangile

tel quel. On lui ajoute facilement des qualificatifs !

« C’est pourquoi je t’adjure en présence de Dieu et de Jésus-

Christ, dans la perspective de Son Retour glorieux pour juger

les vivants et les morts, ainsi que de Son Règne : prêche la

Parole, sois zélé pour elle, proclame avec insistance ce message

39

divin, peu importe que l’occasion t’en paraisse favorable ou

non, qu’il soit bien ou mal accueilli. Parle à la conscience de

tes auditeurs, démontre, convaincs, réfute les erreurs, censure

le mal, encourage ceux qui font le bien, exhorte et donne à tous

l’enseignement dont ils ont besoin. Fais preuve en toute

circonstance d’une patience inlassable car il viendra un temps

(et nous y sommes) où les hommes ne voudront plus rien savoir

de la doctrine biblique du salut. Sous l’influence de leurs désirs

et pour satisfaire leurs convoitises, ils se choisiront une foule

de maîtres, ils courront de doctrine en doctrine au gré de leur

fantaisie. Ayant la démangeaison d’entendre des paroles qui

chatouillent agréablement leurs oreilles, ils se détourneront de

plus en plus de la vérité et se rabattront sur des mythes »

(2 Timothée 4.1-4).

Comment pouvons-nous donc pénétrer dans la réalité de ces

textes ? Comment pouvons-nous expérimenter la mort pour la

Vie?

En entendre l’enseignement fidèle ne me suffit certes pas. Y

ajouter toute ma foi non plus. Je dois demander à Dieu mon

Père la « révélation de Son Fils », la « révélation de Sa Parole »,

un « esprit de sagesse et de révélation dans Sa Connaissance »

(Galates 1.16 ; Ephésiens 3.3 ; Apocalypse 1.1 ; Ephé-

siens 1.17). C’est « Dieu qui accomplit le vouloir et le faire » en

SON TEMPS. Mais à moi de tabler sur Sa Parole, de la

considérer comme LA REALITE (bien davantage que mes

sens ou sensations, mes idées ou habitudes), et de CONFES­

SER ma foi dans cette Parole en répondant par la mort aux

tentations et essais divers de me faire douter de Dieu

(Romains 6.11-14).

C’est dans la mesure où je m’abaisserai pour me laisser

« mourir » comme le grain de blé de Jean 12, là où Dieu m’a

placé, et avec les « yeux fixés sur Christ » (le commenceur et

l’acheveur de notre foi, selon Hébreux 12), que ma foi se

40

fortifiera jusqu’à SAISIR LA VERITE et en vivre, tous les

jours. Car rien n’est fait une fois pour toutes.

Voilà, mon frère, ma sœur, une grande Vérité lâchée. Que

vas-tu en faire ? Trouvera-t-elle la foi chez ceux qui l’enten­

dront, la liront (Hébreux 4.2) ? Agiras-tu sur ta foi pour la voir

se réaliser ? Persévéreras-tu dans cette foi, cette soif, ce besoin

de communication avec ton Dieu, tous les jours, toutes les

nuits, tous les matins en te réveillant ? (Marc 11.23-24)

Heureusement, le Bon Esprit de ton Père habite en toi pour

ce faire. Crucifié par la foi et vivant par la foi, tu pourras aussi

être Son témoin à Jérusalem, dans toute la Judée... et partout

où II te conduira Lui-même. Ne crains pas, aie seulement foi.

Ce chant pourrait être le 609 bis des AILES DE LA FOL II

devrait s’intituler : « Le cantique de la délivrance », tant il est

sorti de mon cœur lorsque Dieu me fit la révélation de ma mort

avec Christ en Croix. Quel soulagement de réaliser

Romains 6.6 ; Colossiens 3 ; etc. Veillons et prions par la foi

pour que cette Vie de Christ en nous s’actualise toujours mieux

dans nos vies présentes, si étrangères à la Vraie Vie.

*Je suis mort, mort, mort avec Jésus*

*Sur la Croix du Calvaire.*

*Et je vis, oui, je vis désormais*

*Dans la foi du Fils ressuscité.*

1. Dieu m’a frappé sur le Mont Golgotha

Car j’étais pécheur, esclave du menteur.

Mon salaire était l’éternelle mort,

L’étang de feu, seconde mort...

1. Rien ne pouvait effacer mon péché :

Alors Jésus vint, combattre le malin,

Ravir sa puissance et briser ses liens

En prenant sur Lui mon péché.

41

1. Dieu l’a frappé sur le Mont Golgotha

Voyant mon péché, tuant mon péché.

Mais le Juste ne pouvait en rester là :

C’est pourquoi II ressuscita...

1. Rien ne pouvait effacer mon péché,

Mais Jésus l’a fait pour ma liberté.

Il m’a donné Sa Vie, Sa Pureté,

Trésors jalousement gardés...

1. C’est tous les jours que je veux répéter

Aux anges, aux menteurs, à mon mauvais cœur

Que je suis mort : je le crois de tout cœur.

L’impur ne verra le Seigneur.

J.B.A.B., 1957

42

Chapitre 6

**Le chapitre limpide**

Es-tu maintenant réconcilié avec Dieu ?

Fais-tu Sa joie et jouis-tu aussi d’une communion constante

avec Lui ? Je ne dis pas : te crois-tu en règle avec Dieu parce

que ceci... ou cela, mais : marches-tu dans la Lumière, comme

Il est Lui-même dans la Lumière? Es-tu en intimité avec Lui

et avec tes frères (tout au moins ceux qui marchent de même) ?

As-tu d’excellentes dispositions envers tous ? Et pourtant es-tu

plus humilié que jamais, plus délicat avec ton épouse, plus

sensible au moindre péché? Es-tu prompt à t’abaisser, à

accepter même la réprimande d’un enfant? Crains-tu Dieu

réellement ?’.

Car ceux qui Le connaissent Lui, le Dieu Père, en Jésus

Christ le Dieu Fils, par le Saint-Esprit, le Dieu qui s’efface pour

parler et conduire aux deux Autres, ceux-là ont plus de raisons

qu’il n’en faut pour craindre avec grande révérence Celui dont

la toute-puissante Délicatesse les gracie continuellement, dans

Ses Trois Personnes bénies.

Si tel est le cas (je l’espère, je prie pour toi ; ne manque pas

de le faire aussi pour moi : j’en ai tant besoin !), nous allons

pouvoir continuer par le chapitre 2 des Actes, et tous les autres

1 1 Jean 4.18. Il y a une grande différence entre « peur » et « crainte » : la peur

paralyse, elle est la « foi du diable » ; la crainte de Dieu est pure, salutaire,

elle dure éternellement, elle est preuve de Sa connaissance : Psaume 19.10 ;

Néhémie 7.2 ; Psaume 86.11; 90.11; 111.10; voir les Proverbes, etc. Le

Seigneur respire la crainte de l’Eternel : Esaïe 11.2-3.

43

passages que le corroborent ou le complètent. Car TOUTE

l’Ecriture est un même Livre, celui du Saint-Esprit

(Actes 28.25).

Ne craignons pas de répéter le verset 4 : « Et ils furent tous

remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler... »

Ce chapitre nous intéresse comme le jour de notre naissance

nouvelle. Il explique comme aucun autre peut-être le

phénomène des langues, mais aussi la façon d’agir du Saint-

Esprit, selon ce que nous avons déjà vu ailleurs, dans l’Ecriture.

Les disciples avaient donc été baptisés spirituellement avant

ce jour, ce moment. Et ce même Esprit avait déjà réussi ce qui

n’avait pas pu se réaliser avant (puisque c’était un « désavan­

tage » que le Seigneur Jésus soit physiquement avec eux —

Jean 16.7), à unir d’un commun accord les disciples (qui se

querellaient si souvent auparavant)...

Quel miracle que chacun « s’humilie sous la puissante main

de Dieu afin qu’il l’élève en son temps » ! Quel miracle que

chacun regarde l’autre comme supérieur à lui-même ! Comme

je désire qu’il en soit ainsi de mes lecteurs comme de moi-même

afin que l’Esprit qui unit puisse librement utiliser tous les

ministères « en vue de l’édification du Corps de Christ ». C’est

si dommage que tant de capacités spirituelles soient stoppées

soit par esprit sectaire, ou par peur des autres, soit par un

manque de liberté à chaque membre de s’exercer dans le Corps

de l’Eglise, soit par spécialisation dans des usines de formation

artificielle, soit...

A ce sujet, je me demande bien pourquoi on a voulu adopter

les 3 ans (et demi) dans lesquels le Seigneur a voulu former les

disciples à Son Intimité (avec diplômes à la clé !), et pas le

nombre-plafond qu’il a peut-être indiqué avec Ses douze

disciples ? Si l’on veut vraiment « enfanter des âmes à la Vie

d’En-haut », il n’est pas possible d’éviter les « douleurs

d’enfantement » qui y sont nécessaires (Galates 4.19). Mais y

sommes-nous prêts ? Y préparons-nous nos étudiants ? Même

44

le Sauveur ne voulut pas éviter que « l’un d’entre eux soit un

démon ! » Onze personnalités, à reformer pendant 3 ans et

demi (et toute leur vie ensuite), quel travail pour un seul

homme : et quel Homme, dans ce cas ! Oserons-nous faire

différemment de Lui ?

Or dans notre texte sacré, le Saint-Esprit se manifeste tout

de suite dans la diversité. 15 langues maternelles sont

nommées, qui sont comprises par 15 groupes linguistiques

différents. Comme toujours, dans toute la Bible, Dieu parle

clairement par ses envoyés. Et ici, il y a unité dans la diversité,

au contraire de Babel (Genèse 11.9). Quel témoignage de

l’Esprit Saint !

Je suis en train de relire pour la Xe fois toute ma Bible ; et

je découvre le nombre incalculable de fois où Dieu revendique

la Paternité du texte biblique. Plus de 4000 fois, les expressions

se reproduisent : « Ainsi parle l’Eternel... l’Eternel parla à

Moïse... comme l’Eternel l’avait ordonné à Moïse... sur l’ordre

de l’Eternel par Moïse... Je suis l’Eternel... tels sont les

commandements que l’Eternel donna... tels sont les statuts, les

ordonnances et les lois que l’Eternel établit entre lui et les

enfants d’Israël... si malgré cela vous ne m’écoutez point... si

vous ne m’écoutez point... si vous méprisez mes lois... », etc.

Le texte parallèle d’ 1 Corinthiens 12 à 14 ne parle pas d’autre

chose. « C’est pourquoi je vous déclare que personne, s’il parle

par l’Esprit de Dieu, ne dit : Jésus est anathème (maudit) et que

personne ne peut dire : Jésus est le Seigneur ! si ce n’est par le

Saint-Esprit ! » « Ainsi le corps n’est pas un seul membre, mais

il est formé de plusieurs membres. Si le pied disait... » Même

un pied, une oreille, un œil parlent clairement, dans le Corps

de Christ ! (1 Corinthiens 12.3, 14 et suivants).

« Si je parlais les langues des hommes et des anges.. »

(1 Corinthiens 13.1). Est-il possible de transformer une hypo­

thèse en affirmation? Quoique j’ai le don des langues, je n’ai

jamais parlé toutes les langues humaines. Jamais je n’ai

45

rencontré quelqu’un qui le puisse. Encore moins des langues

d’anges, à supposer que ces langues existent (c’est une

hypothèse). Dans la Bible, partout où des anges ont parlé, ce

fut toujours très clairement (Voir, pour les plus connus, les

anges de l’Evangile: Matthieu 1.20, 24; 2.13, 19; 28.5;

Luc 1.11-19; 2.9-21 ; 24.23, 28-38).

« Chacun les entendait parler dans sa propre langue »

(Actes 2.6).

**Que disaient donc nos apôtres, qui était si étonnant ?**

**2.11:** «Comment les entendons-nous parler dans nos

langues des merveilles de Dieu ? » Voilà qui est étonnant : ils ne

parlaient pas à cet immense auditoire de juifs et prosélytes

venus du monde entier. Ils parlaient de Dieu à Dieu, ils louaient

Ses Merveilles. Le fait de bien comprendre et de voir que cela

ne s’adressait pas à eux remplissait les uns d’étonnement, les

autres de moquerie. Aussi l’explication va-t-elle suivre sans

tarder.

Nous trouvons la même affirmation dans 1 Corinthiens

14.2 : « En effet, celui qui parle une langue ne parle pas aux

hommes mais à Dieu car personne ne le comprend (marge :

littéralement : écoute), et c’est en esprit qu’il dit des mystères. »

A la Pentecôte, ceux qui étaient de la langue parlée

comprenaient qu’il était question des « merveilles de Dieu ». Ils

n’avaient pas besoin de traducteur. Dans les Corinthiens, ils

avaient besoin d’un traducteur puisque la majorité ne

comprenait pas, et ce afin que l’église en reçoive édification.

Pourquoi une telle procédure dans ce deuxième cas, alors que

l’Ecriture est une ?

Le verset 22 explique clairement la chose : il s’agit d’un signe

que Dieu donne aux incrédules. Quels incrédules ?

Dans les Actes, les incrédules *juifs* qui ne comprenaient pas

ou se moquaient ; dans les Corinthiens, les incrédules *de Son*

46

*peuple* auxquels Dieu parle par des étrangers (v. 21). L’Ecriture

est d’accord avec elle-même et Dieu ne se contredit pas. Les

langues sont un signe, et non un message, un signe pour le

peuple apostat, qui résiste toujours au Saint-Esprit

(Actes 7.51), de la « colère de Dieu qui finit par l’atteindre »

(Lévitique 26.14 ; Deutéronome 28.15 où il est tant question

des ennemis et des peuples étrangers ; 1 Thessaloniciens 2.16).

Nous savons ce qui est arrivé aux persécuteurs des apôtres en

l’an 70 de notre ère : Jérusalem et le temple détruits, brûlés, ce

qui signifie qu’il n’y a plus aucun moyen de s’approcher de

Dieu, pour un Israélite pieux, et de recevoir Son Pardon... sinon

en mettant ses mains sur « l’Agneau de Dieu qui ôte le péché

du monde » : reconnaître son Messie souffrant et expiant

(Jean 1.29 ; Zacharie 12.10). C’est ce qui arrivera bientôt pour

la nation restante, car la Fidélité de Dieu à Lui-même (à Son

Vis-à-vis Jésus-Christ ) est éternelle (Jérémie 31).

Il suffit de voir avec quelle difficulté Pierre finit par accepter

que Dieu aime les âmes du monde entier, pour se rendre

compte à quel point cette nouvelle action divine (qui était

toujours dans Son Cœur, évidemment) a dû bouleverser la

nation tout entière (Actes 10 ; 11.18 ; 15.7-18).

Mais nous n’en avons pas fini avec Actes 2.

« Daigne user de grâce envers nous, Père Bien-aimé, pour ne

pas nous laisser dans les bas-fonds de l’humanité et nous

conduire aux sources des Eaux de la Vie, là où il y a abondance

et humble adoration en Celui qui est notre Plénitude : Jésus-

Christ, le Seigneur... »

**2.14 :** nous sommes donc dans un contexte juif, comme la

citation du prophète Joël l’affirme très clairement : « Sonnez de

la trompette en Sion... Le salut sera sur la montagne de Sion

et à Jérusalem, comme a dit l’Eternel, et parmi les réchappés

que l’Eternel appellera» (Joël 2.1, 32). C’est aussi le même

47

contexte historique : la Colère divine a fini par atteindre le

peuple « rebelle et contredisant », le pays est devenu un désert,

l’ennemi est lâché contre lui. En 70, il sera rayé de la carte des

nations. Cependant, Dieu n’a pas oublié Son peuple. C’est

toujours Sa seule Miséricorde qui sauve et encourage le « reste

fidèle » ; mais Son Intervention générale n’aura lieu qu’en Son

Temps.

C’est pourquoi, aux versets 17 et 18, la citation de Joël est

volontairement limitée. N’avez-vous pas été frappé comme moi

par le « *de Mon Esprit »* répété deux fois ? Ce n’est pas ainsi que

s’exprime le prophète d’autrefois ! J’ai souvent été gêné par

cette répétition, n’y trouvant pas confirmation du « réveil

mondial » et autres « démonstrations » que l’on attend parfois.

Pierre se serait-il trompé ? Mais alors où serait la Parole du

Dieu Omniscient, Omnipotent, Omniprésent?

« Quand j’ai réfléchi là-dessus pour m’éclairer, la difficulté

fut grande à mes yeux... jusqu’à ce que j’aie pénétré dans les

sanctuaires de Dieu... » (Psaume 73.16-17). Il en arrive de cette

prophétie comme de toutes les prophéties de l’Ecriture. Il y a

l’accomplissement littéral et final ; il y a aussi les multiples

accomplissements secondaires et plus immédiats. Le Dieu qui

sait toutes choses d’avance, n’étant ni pressé ni léger dans Ses

affirmations, a des Voies identiques, confirmées par de

multiples preuves. Et c’est bien ainsi.

Notre texte présente la Venue de l’Esprit EN PREMICES sur

le peuple relativement peu nombreux qui composera l’Eglise de

Jésus-Christ; Joël, comme Romains 11 et bien d’autres

passages célèbres, présente l’accomplissement final où Israël

redevenu peuple terrestre de Dieu sera en bénédiction au

monde entier : « Toutes les nations de la terre seront bénies

dans ta postérité parce que tu as obéi à Ma Voix »

(Genèse 22.18, parmi bien d’autres textes encore). « TOUTES

les nations... TA POSTERITE... parce que Tu m’as donné TON

48

FILS, ton unique. » Le plan est le même ; il est juste, en le

prenant à partir du « petit commencement » que nous étudions.

La naissance de l’Eglise de Jésus-Christ, dont nous sommes

partie intégrante toi et moi, mon frère, est comme une étape

dans le GRAND PLAN PROPHETIQUE DIVIN, qui a

toujours trait à Israël et au monde entier. C’est, en Israël, la

« pluie de la première saison » à côté de l’abondante pluie de

la dernière saison (Deutéronome 11.14 ; Jérémie 5.24 ;

Joël 2.23 ; Jacques 5.7). Ce sont aussi les « prémices », à côté de

l’abondante moisson (Exode 23.19 ; 34.26; Lévitique 23.10 ;

Nombres 18.12 ; Néhémie 10.35-37 ; Romains 8.23 ; 11.16;

Jacques 1.18), offertes au sacrificateur, image de notre Grand

Souverain Sacrificateur : Jésus-Christ.

Nous sommes encore pour un peu de temps dans la période

de l’Eglise, l’Epouse de l’Agneau divin. La dispensation du

Saint-Esprit est limitée à ceux qui en font réellement partie, que

Dieu seul connaît. Aussi est-il manifeste que la réalisation df

la prophétie de Joël s’arrête au verset 18 de notre texte. Le

signes et prodiges, les cataclysmes de la nature sont les signe

avant-coureurs du Jour grand et terrible où Dieu fera tomber

sa Colère sur un monde impie et rebelle ; du Jour glorieux et

éclatant de Sa Venue comme Roi des rois et Seigneur des

seigneurs. Mais nous n’en sommes pas encore là...

C’est le discours de Pierre, rappelant les promesses divines

au sujet de la résurrection du Messie et le don du Saint-Esprit

par ce même Ressuscité/Glorifié, qui touche profondément le

cœur des juifs accourus de partout, qui les amène à une

conversion authentique.

Le SIGNE des langues avait arrêté leur attention sur le fait

que « Dieu ne fait point de favoritisme, mais qu’en toute nation

celui qui Le craint et qui pratique la Justice Lui est agréable »

(Actes 10.34-35). La prédication claire et biblique les amène à

prendre conscience de leur état et à accepter le salut gratuit

offert par le Dieu qui ne ment point.

49

2.38 : une sorte de résumé est donné du message de l’Evangile

et de la réponse que l’homme doit y donner :

1. *Repentance :* suite à la conviction de péché, et à l’acte

volontaire et personnel de la conversion à Jésus-Christ, elle est

un changement de mentalité dans lequel nous entrons lorsque

Dieu devient la Priorité de notre vie. Ses Pensées remplacent

les nôtres (Esaïe 55.6-11). Et quel bouleversement cela

produit ! Le « perdu » devient sauvé, arraché au monde !

1. *Immersion au Nom de Jésus-Christ* (Nom du Dieu unique,

qui est Père, Fils et Saint-Esprit) : c’est « l’engagement d’une

conscience (devenue) bonne envers Dieu » (1 Pierre 3.21), un

acte d’obéissance (foi) qui est symbolique de ce qui s’est passé

par le Saint-Esprit, et du pardon reçu (et réparations) à cause

des Mérites uniques de Dieu le Fils.

1. *Le don du Saint-Esprit,* promesse immuable pour tous ceux

qui entrent, faite par le Dieu Fidèle qui ne ment point.

Ces trois choses sont tellement liées en un même faisceau

qu’elles sont aussi parfois interverties dans l’Ecriture

^Actes 3.19-20 ; 10.47-48). C’est ce qui explique que le baptême

d’eau ait été le plus souvent administré immédiatement à ceux

qui venaient de mettre toute leur confiance dans ce message et

ce Sauveur divins.

Remarquons ici combien le message était clair et sans

ambiguïté : « Sauvez-vous de cette génération perverse. » Ces

6 mots résument bien l’état terrible dans lequel se trouve

chaque individu sans exception dans ce monde perdu, et quelle

seule planche de salut lui est offerte. Une réponse s’impose. As-

tu répondu à Dieu, mon cher lecteur?

**2.41** : C’est donc LA PAROLE DIVINE qui convainc et c’est

elle qui sauve. Si nous voulons employer d’autres moyens que

celui de Dieu, nous risquons évidemment de « battre l’air » ou

d’engendrer de fausses conversions. Rappelons-nous l’attitude

prudente et soumise de l’apôtre Paul, qui faisait très attention

50

de ne pas manipuler les gens en restant volontairement dans la

plus grande simplicité (1 Corinthiens 1.17 à 2.5). Quel grand

Bien feraient les églises locales à leurs membres si elles en

donnaient l’exemple et enseignaient à leurs « élèves » ou

étudiants la PREDICATION DANS LA FAIBLESSE ! (Voir

appendice 3).

2.42 à 47 : (J’espère que tu as comme moi gardé ta Bible

ouverte à la bonne page, pour contrôler et suivre le

raisonnement biblique. Tu verras que ce n’est nullement inutile,

par la suite... !).

La nouvelle « plante » en effet, a besoin de soins intensifs,

donnés par les plus anciens «jardiniers » et dans un « enclos »

bien délimité, pour la protéger, la soigner, l’entourer de chaleur

(amour) et de la bonne humidité (prières). Enseignement des

apôtres, communion fraternelle, fraction du pain, prières,

crainte, fréquentation les uns des autres, reconnaissance

constante envers Dieu et témoignage « avec joie et simplicité de

cœur », sont les ingrédients indispensables à une croissant

harmonieuse de chaque membre pour celle du Corps entier

Nous avons déjà vu cela mais ce n’est jamais inutile de souligner

les choses élémentaires pour bien les enfoncer dans les cœurs

(terrain) des pauvres « auditeurs oublieux » que nous sommes

(Jacques 1.18-27). Nous laissons si facilement pousser les

« mauvaises herbes » !

51

ETRE

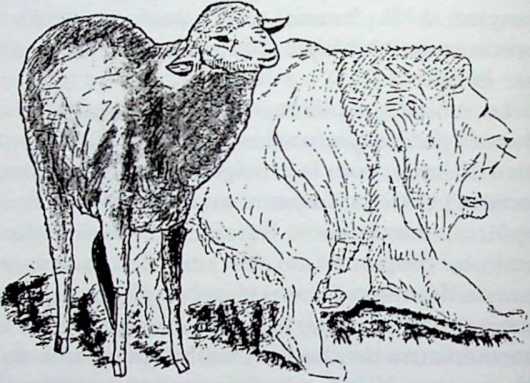
*avant de* COMME CEIMST

FAIRE

CAR

JE

SUIS



DOUX ©î HUMBLE d© COEUR

*"Nous tous, qui le visage découvert,*

*contemplons comme dans un miroir la*

*gloire du Seigneur, nous sommes*

*transformés en la même image de gloire*

*en gloire, par l'action de l'Esprit du*

*Seigneur."* 2 *Cor 3:18*

Chapitre 7

**Quelques réflexions supplémentaires**

Que t’en semble ?

Ne serait-il pas bon de chercher encore dans l’Ecriture la

réponse à certaines questions qui peuvent troubler une âme

sincère ?

Par exemple :

Puisque les langues que Dieu emploie sont toujours

compréhensibles, comment est-il écrit : « langue que personne

ne comprend », « il ne sait pas ce que tu dis », « les langues sont

un signe », « ne diront-ils pas que vous êtes fous », « n’empê­

chez pas de parler des langues » ? Dieu se contredirait-Il ?

(1 Corinthiens 14.2, 16, 22-23).

Dieu ne se contredit pas. Nous devons donc chercher, dans

Sa Parole, les passages clairs qui vont nous donner la clé de ces

« mystères ». Car lorsqu’il parle de « mystères », c’est toujours

pour nous les révéler. Il y a tellement de « choses cachées » Le

concernant que nous sommes dans l’incapacité totale de

comprendre... parce que nous ne serons jamais Dieu !

(Deutéronome 29.29). Aussi ne nous en parle-t-Il pas ; aussi ne

devons-nous jamais chercher à les percer aussi longtemps que

nous sommes dans ce corps.

«... mais les choses révélées sont à nous et à nos enfants, à

perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les

paroles de cette loi. »

53

1. Nous devons TOUJOURS être à même de CONTROLER

dans l’Ecriture, en employant nos moyens d’investigation, ce

qui vient à notre connaissance. Nous avons vu les juifs pieux

de Bérée (Actes 17.1), mais il y a bien des recommandations qui

nous sont encore données (1 Corinthiens 10.15 et 7.23, 35, 40,

etc) à ce sujet. Il y a des exhortations à nous « éprouver nous-

mêmes » comme d’autres à « éprouver ceux qui se disent

apôtres (envoyés de Dieu) et qui ne le sont pas », des menaces

même sur ceux qui n’exercent pas le discernement nécessaire...,

et des épreuves pour que nous soyons aussi éprouvés nous-

mêmes ! (2 Corinthiens 13.5 ; Apocalypse 2.2, 10, 14-16, 20;

3.9-10). Chercher à éviter ce jugement-là (car il y a

DISCERNER et CONDAMNER : ce n’est pas du tout pareil !),

c’est devenir passible du Grand Jugement : soit Tribunal de

Christ, soit Jugement du Grand Trône blanc (Romains 14.10 ;

2 Corinthiens 5.10 ; Apocalypse 20.11-12). Vouloir empêcher

les brebis d’exercer ce jugement en les « parquant sous sa

propre autorité », en ne les éduquant pas, en ne leur laissant pas

le risque de se tromper, en ne leur donnant qu’une partie de la

Vérité révélée, en ne leur montrant pas nettement ce qui est

biblique et ce qui ne l’est pas (la « malédiction » des grands

rassemblements !), c’est prendre sur soi la terrible responsabi­

lité de domination de l’homme par l’homme, de manipulation,

de confusion ou se mettre à la place du Saint-Esprit ! Voilà une

chose que nous ne voulons pas, n’est-ce pas ?

Si une manifestation est incontrôlable, sinon par une

interprétation individuelle tendancieuse, où allons-nous ?

Dans la confusion, et pour finir, dans les ténèbres. Je crois que

Dieu a prévu cette situation lorsqu’il fait écrire à l’apôtre : « Je

vous déclare que personne, s’il parle par l’Esprit de Dieu, ne

dit : Jésus est anathème (maudit) ! »

Comment pouvons-nous savoir ce que cache un langage

incompréhensible ?

54

1. Dans le cas qui nous occupe, comme dans Actes 2, celui

que Dieu emploie comme « signe à des incrédules juifs » aura

au moins « 2 ou 3 témoins » neutres qui seront d’accord pour

donner la même signification, sans s’être consultés (Nom­

bres 35.30 ; Deutéronome 17.5 ; 19.15; Esaïe 8.2 ; Jéré­

mie 32.10-25, 44 ; Matthieu 18.16 ; Luc 1.2 ; 24.48 ; Jean 3.28 ;

Actes 10.41 ; 13.31; 2 Corinthiens 13.1 ; 1 Timothée 5.19 ;

6.12 ; Hébreux 10.28 ; Apocalypse 11.3). Il y a d’abord les

récipiendaires, les incrédules juifs auxquels Dieu veut donner

un signe. Il y a ensuite ceux qui peuvent traduire ce qui a été

dit (et pas seulement « imaginer » ce qui a été dit) ;

éventuellement, celui qui vient de parler peut demander, et

recevoir, la traduction de ce qu’il vient de dire, par précaution

et prudence.

1. « Que tout soit fait pour l’édification de l’église (locale) »

(Romains 14.19 ; 15.2; 1 Corinthiens 8.1 ; 10.23; 14.4-5, 12,

26; 2 Corinthiens 10.8 ; 12.19; 13.10; Ephésiens 2.22 ; 4.12,

29 ; 1 Thessaloniciens 5.11 ; 1 Pierre 2.5). Cet ordre, maintes

fois répété, est la règle d’or de toute capacité spirituelle utilisée

par le Saint-Esprit pour le Corps. Il faut donc que cette

capacité-là aussi entre dans le même cadre, prévu de Dieu,

comme c’est le cas dans le livre des Actes tout entier. C’est ce

qui explique toutes les restrictions et les préférences données

par Dieu dans notre chapitre 14 d’1 Corinthiens : « Je préfère

deux mille fois davantage parler pour instruire », dira-t-il au

verset 19.

1. Dans la foulée, profitons-en pour essayer de comprendre

avec toute la Bible ce que dit le demi-verset 4-fin. Nous avons

déjà vu que c’est « dans l’église » et pour elle que Dieu emploie

les grâces spirituelles. Il paraît, là encore, y avoir contradiction.

Mais, comme nous sommes des « enfants obéissants » et que

nous « recevons la Parole avec douceur », cherchons ce que cela

55

veut dire dans des passages clairs. Ce n’est pas la méthode la

plus rapide, ni la plus facile, mais ces façons de faire ne nous

intéressent plus depuis longtemps. Tu es d’accord avec ton

faible serviteur, mon frère, ma sœur, pour ATTENDRE LE

TEMPS QU’IL FAUDRA afin de recevoir la révélation

personnelle de la Bonne Parole. Et lorsqu’elle sera là, tu n’en

feras pas, pas plus que ton serviteur, une occasion d’accusation

de tes frères ou de « gonflage » de ta propre personne.

Notre incompréhension est totale quand nous prenons par

exemple 1 Pierre 4.10: «Comme de bons dispensateurs des

multiples grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service

des autres le don qu’il a reçu. » Magnifique Parole, qui nous

place tout de suite dans le contexte de l’église locale, et de

l’Amour, « le lien de la perfection ». Je suis là pour faire du bien

à mon prochain, à mon frère, à ma sœur. Je ne pense qu’à louer

mon Seigneur pour Sa bonne présence et tous les privilèges

qu’il m’offre. Je me mets au service de tous et de chacun,

entrant dans l’exercice du Corps spirituel « qui s’édifie lui-

même dans l’Amour» (Ephésiens4.16). Donc... l’exercice

m’édifie, évidemment. Un membre qui ne sert pas s’affaiblit et

perd toute capacité. Au bout d’un mois d’hôpital dans le plâtre,

ma jambe ressemblait à une asperge ! Lorsque je me laisse

employer par Dieu le Saint-Esprit, je m’édifie, c’est normal ;

mais je ne cherche pas égoïstement à m’édifier tout seul, comme

si le Saint-Esprit était à ma disposition pour me faire tourner

les yeux vers moi seul. Ce n’est point là Son Ministère !

« Si la trompette rend un son confus, qui se préparera au

combat ? De même vous, si par la langue vous ne donnez pas

une parole distincte (intelligible), comment saura-t-on ce que

vous dites ? Car vous parlerez en l’air. Aussi nombreuses que

puissent être dans le monde, les diverses langues, il n’en est

aucune qui soit sans signification ; si donc je ne connais pas le

sens de la langue, je serai un barbare pour celui qui parle, et

56

celui qui parle sera un barbare pour moi » (1 Corinthiens 14.8-

11). Rien ne peut être plus précis que cela.

**Une autre question : qu’est-ce que la prophétie ?**

V. 3 : C’est édifier, exhorter, consoler. V. 6 : c’est parler par

révélation, par connaissance, comme porte-parole ou par

doctrine. V. 31 : Car vous pouvez tous prophétiser successive­

ment (un à un), afin que tous soient instruits et que tous soient

exhortés. V. 37 : Si quelqu’un croit être prophète ou spirituel,

qu’il reconnaisse que ce que je vous écris est un commandement

du Seigneur.

Nous voyons donc combien « l’Onction qui nous enseigne

toutes choses» (1 Jean 2.20-27) est importante, dans nos

rassemblements. Je ne puis rien apporter de moi-même. Je suis

un « paquet de besoins ». Et pourtant, lorsque je m’unis

réellement à « 2 ou 3 », c’est la Présence du Maître bien-aimé

qui nous fait du Bien, utilisant les uns ou les autres *c*

l’édification de tous.

Lorsqu’Adam et Eve retirèrent leur confiance à Dieu, ils la

mirent non seulement dans le diable mais aussi en eux-mêmes.

Ils choisirent l’indépendance. Cette notion est totalement

étrangère à l’Eglise du Nouveau Testament. Le corps physique

est bien moins beau que le spirituel, dont il est l’image

(Romains 12.4-5 ; 1 Corinthiens 10.17 ; 12.27 ; Ephésiens 1.23 ;

2.16; 3.6; 4.4-16; 5.23, 30; Colossiens 1.18 , 24; 2-19; 3.15;

Apocalypse 21.2). Les membres du Corps spirituel possèdent

l’autonomie ; ils sont cependant intimement dépendants de

l’Esprit qui anime le tout. Quel Esprit ? L’Esprit de l’Ecriture.

Ainsi le vrai prophète est-il le porte-parole de Dieu, le porte-

Parole. Mieux il remplira son cœur des Ecrits sacrés, mieux il

assumera son rôle. Les Eglises primitives passaient le plus clair

de leur temps de réunion en lectures bibliques. Apporter, lors

de nos réunions, et partager les passages que Dieu nous a

donnés, c’est la plus belle prophétie qui soit. Les 4 filles de

57

Philippe « prophétisaient » (Actes 21.9 ; 1 Corinthiens 11.5),

c’est dire que l’église primitive ne se privait pas des nombreux

membres du Corps que sont nos sœurs en Christ.

La fin de notre chapitre 14 est donc consacrée au respect de

l’ordre tout court. Si quelque question naissait dans l’Esprit des

auditrices, il valait mieux qu’elles attendent d’être chez elles

pour essayer d’éclairer leurs lanternes. Les brouhahas dans les

rassemblements ne sont d’ailleurs pas seulement affaire de

femmes ! 1 Corinthiens 11 avait déjà réglé la question de

l’ordre hiérarchique, dont 1 Timothée 2 donne les raisons.

Respecter l’ordre établi par Dieu, ordre qui est déjà celui de la

Divinité est tout à fait normal : Dieu le Père, Dieu le Fils, et

Dieu le Saint-Esprit, l’homme et la femme.

Dieu ordonne que la marque de cette subordination soit

portée par la femme (sous la forme d’un voile) et par l’homme

(sous la forme des cheveux courts). Que nous ne comprenions

pas le pourquoi n’est pas la question. L’obéissance vaut mieux

que tout (1 Samuel 15). Elle est la marque d’une confiance

absolue dans « le Père des Lumières »...

Toute la Bible est la Parole de Dieu. Nous n’allons pas nous

plaire à «contester» (1 Corinthiens 11.16 ; 14.37-38) car

d’enfants de rébellion que nous étions nous sommes devenus

des enfants de soumission joyeuse à ce Dieu si Sage et

Merveilleux.

**Comment faut-il comprendre 1 Corinthiens 13.8 et suivants ?**

Il faut surtout prier, et « essayer » de comprendre. C’est

notre rôle à tous, nous les rachetés à un Prix si exorbitant. Ce

que nous avons saisi nous mène sur la voie d’une meilleure

compréhension. Nous sommes de l’avis de l’apôtre Pierre — et

de Dieu — que certaines choses éternelles ont du mal à être

saisies, même par « révélation » (2 Pierre 3.16). Cela ne nous

préoccupe pas outre mesure car nous avons confiance dans le

savoir-faire de notre Père céleste (Romains 8.28).

58

Il nous semble voir, dans ces versets, plusieurs temps. Dans

le premier, il y a des choses qui « cessent » : prophéties, langues,

connaissance. Dans le deuxième, des choses qui demeurent :

foi, espérance, amour. Et le troisième, c’est « Dieu qui est tout

et en tous » (1 Corinthiens 1.28), le Dieu qui EST AMOUR.

Ce que nous avons déjà vu nous aide bien. Par exemple au

sujet de ce qui cesse. Les prophéties (en tant que véritables

Paroles de Dieu) ont cessé depuis que la Bible est complète.

Aujourd’hui, nous prophétisons « en partie » en apportant ce

que nous comprenons comme tout fraîchement... des 66 livres

dont nous nous nourrissons journellement. Aujourd’hui n’est

plus le jour des « ainsi parle l’Eternel ». Nous « avons tout

pleinement en Jésus-Christ », qui EST la Parole vivante et

permanente de Dieu (1 Pierre 1.23 ; Jean 1.1; Apoca­

lypse 19.13). Personne n’est aujourd’hui appelé à diriger les pas

de ses frères par des révélations qui leur seraient destinées

« Tous me connaîtront... » (Hébreux 8.11-12). Nous avons tou

reçus l’Esprit, qui nous conduit en Christ communautairement

comme individuellement.

« Les langues cesseront » : puisqu’elles sont destinées à être

un « signe pour les incrédules de ce peuple » ; ce signe a fait son

travail, et probablement aucun juif ne peut nier que l’Evangile

est annoncé au monde entier, et même dans la langue de

chacun. Personnellement, je « n’empêcherai » pas Dieu d’exer­

cer ce signe envers un incrédule juif qui serait parmi nous, dans

la mesure où Ses Normes sont respectées.

« La connaissance sera abolie » : « la connaissance que j’ai

du mystère de Christ. Il n’a pas été manifesté aux fils des

hommes dans les autres générations comme il a été révélé

maintenant par l’Esprit aux saints apôtres et prophètes de

Christ » (Ephésiens 3.3-12). Pour que « la loi parfaite, la loi de

la liberté » ait pu nous être donnée, il fallait une Grâce

particulière, qui fut donnée « aux saints apôtres et prophètes

de Christ ». Nous sommes infiniment reconnaissants de

59

pouvoir maintenant « contempler Sa Gloire comme dans un

miroir» au moyen du Saint Livre (Jacques 1.23-25 ;

2 Corinthiens 3.18).

Parmi les capacités spirituelles qui nous sont prêtées « pour

l’édification du Corps de Christ », la « parole de connaissance »

est nommée, avec beaucoup d’autres dons. Remarquons

comme toujours la SOBRIETE de la Sainte Bible :

— une parole : c’est simple, c’est peu fréquent, ça n’en est que

plus frappant (Colossiens 4.6 ; Jacques 1.19; 1 Pierre 4.11).

Connaissance d’un fait caché, comme Pierre l’a reçu en

Actes 5.3, ou connaissance spirituelle de l’Ecriture, comme

Etienne la développe en Actes 7, cette capacité est utilisée par

le Saint-Esprit, quand et comme II veut, par le moyen choisi.

— de connaissance : la recherche du sensationnel, des choses

qui font s’extasier « la galerie » comme on dit, a ouvert la voie

à l’introduction d’un esprit de divination parmi les chrétiens.

Il est très grave de perdre ainsi le contrôle de soi et d’attribuer

Dieu ce qui vient du Diable, en réalité. L’apôtre Paul et Silas

e s’y sont pas trompés. Derrière les paroles dites, il y avait un

émon de divination. Mais cette certitude ne les a pas empêchés

d’attendre patiemment le moment de Dieu pour éventuelle­

ment intervenir. « Plusieurs jours » dit Actes 16.18 ! C’est que

Paul et ses compagnons avaient la crainte de Dieu, la méfiance

d’eux-mêmes. Ils n’étaient pas à l’affût de faire des « œuvres de

puissance » pour que leur renommée en soit établie. Et ils

furent bien contents d’être jetés en prison pour chanter les

louanges de leur Dieu, et être ainsi à l’abri... de l’enthousiasme

de la foule. Ne nous laissons donc pas tromper par les belles

paroles ou les actes spectaculaires. Notre guerre n’est pas au

niveau humain des choses ... !

Alors que ces dons ne peuvent actuellement s’exercer qu’« en

partie », c’est pour nous une plénitude qui nous fait « courir

vers le but » avec persévérance, pour « connaître Christ, et la

puissance de sa résurrection et la communion de ses

60

souffrances, en devenant conforme à Lui dans Sa mort, pour

parvenir si je puis à la résurrection d’entre les morts »

(Philippiens 3.7-14). Nous savons bien qu’un jour prochain

« nous serons semblables à Lui parce que nous Le verrons tel

qu’il est. Quiconque à cette espérance en lui se purifie comme

Lui-même est pur » (1 Jean 3.1-3).

Ainsi donc, « prophétisons en partie, connaissons en

partie », remplissons-nous de la Parole et laissons-nous éclairer

et diriger par le Saint-Esprit, sachant que « sans révélation, le

peuple périt. » Nos genoux et la soif entretenue de notre cœur

pour l’intimité avec le Père, nous maintiendront « veillants et

priants », portant du fruit et manifestant Sa Victoire, dans la

très grande faiblesse où nous sommes. Merci Seigneur !

(Proverbes 29.18 ; Luc 21.36 ; 2 Corinthiens 12.9-10).

61

Chapitre 8

**Réveille-toi, toi qui dors...**

C’est l’appel que Dieu m’a adressé, au bout de 7 ans, 3 mois

et 12 jours de vie chrétienne très active !

Il faut dire que ma relation avec Lui était devenue très

formelle. Certes, je lisais ma Bible, je priais, mais mon emploi

du temps était plus chargé que mon Père ne le voulait. Mon

métier et les réunions du soir, sans compter celles du samedi

et du dimanche, ne me laissaient guère le temps de communier

de cœur avec mon Dieu. C’était comme avec le téléphone : la

distance coûte très cher ! Au fond, je n’étais pas heureux de cet

état de choses qui semblait immuable.

« J’ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas, Je me

suis manifesté à ceux qui ne me demandaient pas »

(Romains 10.20). S’il y avait par moment une insatisfaction

dans mon cœur, si je me disais parfois : « Il faudra bien que... »

encore une fois ce ne pouvait être que Sa Grâce qui me donne

d’accomplir ce revirement, ce réveil personnel salutaire.

Combien de fois n’est-il pas écrit : « L’orgueil de l’homme

l’abaisse mais l’humilité précède la gloire... Celui qui s’abaisse

sera élevé... » (Proverbes 29.23 ; 1 Samuel 2.7 ; Psaume 75.8 ;

Luc 14.11 ; 18.14). La seule chose que nous puissions faire est

donc de nous abaisser (et c’est la seule qui soit sage), attendant

de Lui seul ce que Lui a résolu.

Cela ne s’est pas fait en un seul jour. Mais la bonne Parole

a été mise en premier et Dieu a commencé à se révéler Lui-même

en elle. Peu importe le nombre de mois ou d’années qu’il Lui

63

fallut, Il a commencé, et n’a pas encore achevé. Des promesses

bibliques merveilleuses ouvrirent le champ de ma vision et me

remplirent d’humble espérance pour qu’il les réalise Lui-même.

Jérémie 15.19 est devenu mon parallèle à Ephésiens 5.14. Oui,

le réveil d’un racheté est tout autre chose qu’une A.M.D.

(Action Miséricordieuse de Dieu envers des perdus, des morts

dans leurs péchés). Ce réveil doit être l’apanage, l’expérience

continuelle de celui qui est né de Dieu (1 Jean 1.7-9 ; 5.18)... car

alors, et ALORS seulement, s’ouvre la vraie Vie fructueuse et

féconde, la croissance continuelle prévue par Sa Bonté

(Proverbes 4.18 ; 1 Thessaloniciens 4.1 ; 2 Thessaloniciens 1.3 ;

1 Timothée 4.15 ; 2 Pierre 3.18).

Il n’existe pas, dans la Vie divine, d’expérience fulgurante qui

fasse de nous tout à coup des êtres spirituels et parfaits. Si notre

corps doit être changé en corps spirituel, lors de la première

résurrection (réservée aux rachetés qui marchent dans la

Lumière, ce qui doit être pour eux l’invitation à être prêts

continuellement)1, il n’en est pas de même de nos âmes.

L’esprit du racheté, ayant été régénéré, devient l’habitation du

Saint-Esprit. Mais l’âme, le poste de commandement de nos

vies, doit choisir continuellement la mort à soi-même et la Vie

1 1 Thessaloniciens 2.13 ; 3.12-13 ; 4.1 à 5.11 ; 1 Jean 1.7-9 doivent être saisis

selon ce qu’ils veulent réellement dire : l’humiliation nous fait recevoir le

pardon de ce que nous reconnaissons comme péché (et nous sommes nés tout

entier dans le péché, c’est notre nature : Psaume 51.7; Romains 7), mais la

multitude de péchés involontaires, qui nous échappe totalement, est à ce

moment-là au bénéfice du Sang de l’Agneau Parfait pour être couverte,

comme le faisaient tous les sacrifices de l’Ancien Testament pour les

transgressions involontaires (Lévitique 4.2 à 5.15 ; 22.14 ; Nombres 15.22-29 ;

35.11-15 ; Deutéronome 4.42 ; 19.4 ; Josué 20.3-9 ; Ezéchiel 45.20). Ceux-ci

devaient offrir des sacrifices également pour ces péchés-là. C’est ce

qu’explique la première lettre de Jean en parlant de ne pas « pratiquer le

péché » tout en ne nous considérant pas pour autant « sans péché ». La

présence du verset 8, entre le 7 et le 9 (1 Jean 1) nous donne l’équilibre et

l’humilité nécessaires à la Vie (voir le chapitre 2, sixième paragraphe de notre

petite étude, pour pouvoir entrer dans l’expérience du moyen dont Dieu nous

a pourvus afin d’éviter l’écueil de nos illusions personnelles).

64

de Christ. Certes, des visions ou des tressaillements de joie sont

parfois donnés par la Miséricorde divine lorsqu’elle le juge

Bon, mais ces moments (qui ne sont pas plus « bénis » que les

autres moments de nos vies — nous le verrons plus tard !) ne

sont pas normatifs d’une vie chrétienne. C’est petit à petit, avec

beaucoup de tribulations et de brisements, qu’un pécheur

invétéré peut entrer dans l’intimité et la vraie confiance de

l’obéissance (Matthieu 13.21 ; Jean 16.33 ; Actes 14.22). Aussi

longtemps que nous n’avons pas été éprouvés, nous ne savons

pas ce que vaut notre vie chrétienne : ce n’est que la vieillesse

qui fait pénétrer dans la foi véritable !

**« ... Relève-toi d’entre les morts... »**

Accepter le verdict de Dieu n’est pas chose facile, mais

possible. « Etroite est la porte, resserré le chemin qui mènent

à la vie, et il y en a peu qui les trouvent » (Matthieu 7.13-14 ;

Luc 13.24 ;). « Dieu parle tantôt d’une manière, tantôt d’une

autre et l’on n’y prend point garde... mais Dieu sauve le

malheureux dans sa misère, et c’est par la souffrance qu’il

l’avertit» (Job 33.14; 36.15). Puissions-nous être sans cesse

prêts à nous humilier pour que Christ puisse « resplendir sur

nous », et ne pas attendre 9 mois comme David, à un certain

moment de sa vie !

C’est vrai, il y a parfois beaucoup d’agitation, de

précipitation dans nos vies. Les choses de ce monde ont une

puissante attraction lorsqu’on y accorde trop d’importance.

« Tu as la réputation d’être vivant et tu es mort » (Apoca­

lypse 3.1). «Car le secours de l’Egypte n’est que vanité et

néant ; c’est pourquoi j’appelle cela du bruit qui n’aboutit à

rien » (Esaïe 30.7). Nous sommes si prompts à juger selon

l’apparence, à mettre notre confiance dans le nombre, à être

impressionnés par les statistiques, emballés par les rythmes,

perdus dans les musiques qui « élèvent l’âme » au lieu d’édifier

l’esprit ! Tout cela vient de l’Egypte, image du monde, qui a

65

tant de « moyens » pour remplacer le Saint-Esprit ! N’oublions

pas que Dieu est Esprit. Les hymnes et cantiques sont spirituels

dans la mesure où ils servent à LE glorifier dans l’Eglise

(Ephésiens 5.19).

Dieu ne s’y trompe pas. Il est non seulement dans le « souffle

léger et subtil» (1 Rois 19.12) mais aussi «dans le désert»

(1 Rois 19.4) et même « dans la caverne » ( 1 Rois 19.9). C’est la

« chambre » d’Elie, c’est son lieu de rencontre personnel avec

son Dieu. As-tu un lieu particulier, mon frère, ma sœur, où tu

peux Le rencontrer, chaque jour, dans la tranquillité ? As-tu

appris à CHERCHER SA FACE? Avec persévérance?

(Psaume 14.2; 27.28; 53.3; 63.2; 77.3; 119.10; Esaïe9.12;

26.9; Ezéchiel 22.30 ; Matthieu 7.7-8 ; Romains 3.11;

2 Corinthiens 3.18).

Certainement, parmi les nombreuses œuvres que nous

voyons aujourd’hui, beaucoup sont « bâties sur le Fondement

avec... du bois, du foin, du chaume, l’ouvrage de chacun sera

nanifesté, car le Jour (J) le fera connaître, il se révélera dans

b feu, et le feu éprouvera ce qu’est l’œuvre de chacun. » O mon

bien-aimé, cherchons à « creuser », creuser pour asseoir notre

fondement sur le Roc ; cherchons le sobre, l’authentique afin

de ne pas être « confus lors de Son Avènement » (2 Pierre 3.12;

1 Jean 2.28 ; 1 Corinthiens 3.10-15 ; Luc 6.48).

J’ai lu l’autre jour, dans Jérémie 28, que les vrais prophètes

annoncent le châtiment. Poussés par l’Amour divin, ILS

AVERTISSENT SANS RELACHE, voyant le Jugement qui

vient !

Mais se « relever d’entre les morts », c’est aussi davantage

que cela. N’es-tu pas frappé avec moi de ce que DANS LES

EGLISES de l’Apocalypse, il soit tellement question de Satan ?

Plus on avance, dans l’âge de l’Eglise, plus les avertissements

et la répréhension du Seigneur deviennent urgents, sévères :

A Ephèse, que les « œuvres des Nicolaïtes » soient la licence

éhontée des chrétiens ou la domination de l’homme par

66

l’homme, c’est toujours l’introduction de la pourriture dans un

Corps qui devrait être saint. « Le péché produit la mort »

(Jacques 1.14-15), chose que Dieu hait plus que tout.

A Smyrne, les faux chrétiens sont déjà assez forts pour

s’appeler une « synagogue de Satan » et pour « jeter en prison »

quelques-uns des biens-aimés du Seigneur.

Pergame est la ville où se trouve « le trône de Satan », où

« Satan a sa demeure » (c’est là que s’étaient réfugiés les prêtres

babyloniens après la destruction de leur capitale. Leurs

« mystères » sont ensuite passés en Egypte, puis en Grèce, enfin

à Rome, lieux dans lesquels les archéologues ont découvert les

mêmes enseignements diaboliques de la femme divinisée et de

son enfant, réincarnation du père, ainsi que les mêmes idoles,

quoique sous des noms différents).

La femme Jézabel de Thyatire est un médium qui, par ses

enseignements et sa séduction, entraîne certains « serviteurs »

à participer à des cérémonies occultes. Connaître « le

profondeurs de Satan » comme ils les appellent, c’est être initi

à un langage obscur, à des répétitions magiques, à des acte

symboliques, c’est entrer dans une passivité redoutable car elle

ouvre la porte à des expériences qui sont des liens, même si elles

« chatouillent agréablement » au début.

A Sardes, la majorité est « morte ». La Parole entendue a été

rejetée petit à petit. Elle laisse la place à une lasciveté, à un

esprit de jouissance sur lesquels plane la menace d’un

effacement pur et simple du Livre de Vie de l’Agneau.

Philadelphie connaît le petit nombre qui a la promesse

magnifique du v. 8. Ce faible reste a gardé « la Parole de la

persévérance en Moi » qu’il doit retenir fermement jusqu’au

retour de Son Maître. Mais l’heure de l’épreuve mondiale va

sonner très bientôt.

Quant à Laodicée, c’est l’apostasie et l’aveuglement,

favorisés probablement par une abondance matérielle, un

confort et un luxe qui font honte à la majorité démunie et

67

mourante. Le Seigneur est EN DEHORS de cette Eglise. Il

appelle quelques individus qui risqueront gros s’ils se mettent

à Lui obéir...

Nous voyons donc que les choses sont allées de mal en pis

mais que, toujours et partout, le Seigneur a « connu les Siens ».

Avec eux, Il continue de bâtir Son Eglise, même si le nombre

des vrais disciples s’amenuise au cours des âges. Il y a toujours

des « vainqueurs », des bien-aimés, qui aiment le Christ des

Ecritures plus que leur vie.

Et maintenant, mon frère, après tout ce que nous avons reçu

ensemble, es-tu prêt à tirer les conséquences de ces Paroles de

Dieu et à Lui obéir encore, même si cela bouleverse quelque

peu les notions que tu as acceptées, un peu rapidement peut-

être ? Veux-tu avec moi considérer vraiment la Bible comme

l’inhérente Parole de Dieu? Vas-tu Lui obéir? Nous allons

ivancer ensemble.

Tu as donc saisi que l’histoire de ces églises est la nôtre. Il

est introduit dans nos assemblées, dans nos cœurs peut-être,

vec une ruse digne du prince des ténèbres (qui connaît fort

bien la psychologie, le mensonge éhonté, la manipulation, la

désinformation !) toutes sortes de pratiques, de croyances et

d’esprits qui ne viennent pas de Dieu. C’est le moins qu’on

puisse dire !

Tu penses peut-être que cela n’est pas possible. Dieu ne

donne pas des pierres, ou même des scorpions, à son enfant

chéri quand il Lui réclame de « bonnes » choses, des choses qui

vont « Le glorifier » ! (Matthieu 7.7-11 ; Luc 11.9-13). Et puis,

tout ce qui « fait du bien », tout ce qui à l’apparence de la

lumière, d’une révélation particulière, d’un ange de lumière,

tout ce qui me semble si beau, si désirable, et que « tout le

monde » cherche et expérimente, tout cela n’est-il pas de Dieu ?

(Lire 1 Timothée 1 en entier, par exemple)

Ensemble, nous avons reconnu notre temps et ses tendances.

Il s’agit de l’apostasie de la chrétienté et même de gens qui se

68

disent plus chrétiens que toi et moi « Ils se croient riches »,

comme cette église de Laodicée. Ils ont « tout reçu », ils sont

déjà « partis pour la gloire » ! Ces gens-là sont la majorité dans

certains milieux... qui se gardent bien de lire ou d’inviter dans

leurs conventions des orateurs moins exaltés, des rachetés

attachés à l’Ecriture inspirée. Ne trouves-tu pas, bien-aimé, que

la vie des prophètes juifs ressemble fort à la nôtre ? De tous les

côtés, nous sommes assiégés par les démons venus de l’orient,

ceux de la drogue comme ceux du yoga. Des voix nombreuses

se font entendre. Certaines parlent avec autorité et force, que

ce soit dans les sectes occultes comme dans celles dites

chrétiennes. La « foule de docteurs » et de « faux prophètes »

est sur nous (1 Timothée 4; 2 Timothée 3 et 4). En as-tu

conscience ? En as-tu peur ? L’esprit de l’antichrist est plus à

l’œuvre que jamais parce qu’il faut que tous les hommes soient

liés d’une manière ou d’une autre pour l’accueillir aveuglément

lorsqu’il va paraître...

« Dans la même année... Hanania, prophète de Gabaon, me

dit dans la maison de l’Eternel... : Ainsi parle l’Eternel... J(

brise le joug du roi de Babylone (il est pourtant la « verge d(

la Colère divine » comme le sont tous les dominateurs du

monde — Esaïe 10.5 ; 14.5 ; Michée 6.9). Encore 2 années et je

fais revenir dans ce lieu tous les ustensiles... Alors il enleva le

joug de dessus le cou de Jérémie et le brisa. Et Hanania dit...

Ainsi parle l’Eternel : C’est ainsi que dans 2 années je

briserai...Et Jérémie le prophète s’en alla. Après que... la Parole

de l’Eternel fut adressée à Jérémie... : Tu as brisé un joug de bois

et tu auras à sa place un joug de fer... » (Il faut lire Jérémie 28

et 29).

Comme nous, Israël apostat avait des faux prophètes autant

à Jérusalem qu’en captivité. Ils étaient même la majorité,

parlant au nom de l’Eternel et affirmant le contraire de ce que

disait Jérémie. Combien de fois cela n’est-il pas arrivé ? Mais

Dieu reste avec ceux qui Lui sont fidèles, qui ont peu de

69

puissance mais qui gardent la Parole et ne renient pas Son

Nom, comme l’église de Philadelphie : « Alors ceux qui

craignent l’Eternel se parlèrent l’un à l’autre ; l’Eternel fut

attentif et il écouta ; un livre de souvenir fut écrit devant Lui

pour ceux qui craignent l’Eternel et qui honorent Son Nom. Ils

seront à Moi, dit l’Eternel des armées, ils m’appartiendront au

jour que Je prépare ; j’aurai compassion d’eux comme un

homme a compassion de son fils qui le sert. Et vous verrez de

nouveau la différence entre le juste et le méchant, entre celui

qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas » (Malachie 3.16-18).

« C’est ici la persévérance des saints, qui gardent les

commandements de Dieu et la foi de Jésus » (Apoca­

lypse 13.10 ; 14.12).

**Qu’est-ce que tout cela signifie pour nous ?**

Que nous devons aussi obéir à la Parole de Dieu. Que dit-

11e? « Bien-aimés, n’ajoutez pas foi à tout esprit; mais

prouvez les esprits pour savoir s’ils sont de Dieu, car plusieurs

aux prophètes sont venus dans le monde » (1 Jean 4).

Nous avons vu ensemble que Dieu parle toujours clairement,

que la langue et les langues qu’il emploie doivent toujours être

contrôlées par deux ou trois témoins, et être exercées dans le

cadre qu’il donne : l’Assemblée et son édification. « Tu as

éprouvé ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas et tu

les as trouvés menteurs ». Voulons-nous éprouver ces esprits ?

Voulons-nous les faire éprouver par les anciens de notre église

(à condition qu’ils soient eux-mêmes au clair sur ces choses ?).

Il y a 40 critères pour ce faire, rien que dans le première lettre

de Jean ! Nous sommes grandement coupables si nous ne les

prenons pas au sérieux ! (Voir appendice 2, en fin de brochure).

Ce n’est pas le Saint-Esprit s’il m’anime qui va refuser

d’obéir à la Parole du Saint-Esprit, n’est-ce pas ? Quand Dieu

montre, dans le cas du roi Saül, de l’enfant prodigue ou des

« apôtres par excellence » des Corinthiens, qui contestaient le

70

message et l’appel de Paul, qu’il peut très bien envoyer Lui-

même un mauvais esprit à celui qui s’entête dans ses propres

voies (1 Samuel 15.11 ; 16.14-23 ; 18.10-15), est-il étonnant que

ceux qui jouent avec les avertissements divins, ou avec les

esprits étrangers, finissent par s’y laisser prendre ? Le Seigneur

Jésus « interdisait sévèrement » de parler de Ses miracles :

certains ne pensent, ne parlent et ne vivent que pour cela. On

fait des livres entiers pour prêcher le miracle ! « Plusieurs

crurent en son nom, voyant les miracles qu’il faisait. Mais Jésus

ne se fiait point à eux, parce qu’il les connaissait tous... Il savait

lui-même ce qui était dans l’homme » (Jean 2.23-25).

**Qu’y a-t-il dans l’homme ?**

« Le cœur est tortueux par-dessus tout et il est méchant : qui

peut le connaître? Car c’est du dedans, c’est du cœur des

hommes que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les

débauches, les meurtres, les vols, les cupidités, les méchancetés

la fraude, le dérèglement, le regard envieux, la calomnie

l’orgueil, la folie. » A quoi a servi le « besoin de signes » chez

Israël, sinon à refuser son Messie? A quoi sa soif de miracles

servira-t-elle sinon à accueillir l’antichrist? (Jérémie 17.9 ;

Marc 7.21-22 ; Apocalypse 13 ; Daniel 9). Avons-nous besoin

de savoir que Dieu est tout-puissant ? Que Jésus-Christ est le

même ? Et que, changer un pécheur invétéré en saint, un fils

d’Adam en fils de Dieu, est la chose la plus grande, la plus

miraculeuse de toutes ? (Galates 6.15). L’incarnation du diable

va se manifester « par la puissance de Satan, avec toutes sortes

de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes

les séductions de l’iniquité pour ceux qui périssent parce qu’ils

n’ont pas ouvert leurs cœurs à l’amour de la Vérité pour être

sauvés. Aussi Dieu leur envoie-t-Il une puissance d’égarement

pour qu’ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n’ont

pas cru à la Vérité, mais qui ont pris plaisir à l’injustice (la

71

désobéissance à la Bible) soient condamnés » ! Si Dieu est

contre nous, qui sera pour nous ? (2 Thessaloniciens 2.9-12).

Ou bien sommes-nous aveugles pour nous croire capables de

résister à plus fort que nous, si nous sommes dans la

désobéissance ?

Lorsque le Seigneur Jésus est venu sur terre, dès le début de

Son ministère, Il fut confronté avec les puissances mauvaises,

dirigées par le « Malin » ! Toute sa vie sainte fut harcelée et

occupée à « délivrer tous ceux qui étaient sous l’empire du

diable, car Dieu était avec Lui » (Actes 10.38). L’Evangile nous

raconte tout cela par le menu afin que nous ne soyons ni

effrayés, ni ignorants, ni pris au dépourvu lorsque le cas se

présente.

Nous ne devons pas faire défaut à Dieu dans un ministère

qu’il nous confie ; nous ne devons pas avoir peur de l’ennemi

qui essaye de « rugir » pour nous influencer, mais qui sait très

ien que son heure approche. « Dieu écrasera bientôt Satan

)us vos pieds » (Romains 16.20). C’est pour cela qu’il hait à

e point celle qui doit bientôt le vaincre : la véritable Eglise,

dont Jésus-Christ est la Tête.

L’Arme par excellence n’est-elle pas le NOM DE JESUS-

CHRIST ? (Actes 3.6 et 16; 4.10-30; 9.15 ; 16.18; 19.13-17;

Romains 1.5; 1 Corinthiens 5.4 ; Ephésiens 1.21 ; Philip-

piens 2.9-10 ; Jacques 5.14 ; Apocalypse 12.11 ; 19.13). Si son

Sang nous « purifie de tout péché » et que le diable ne peut plus

accuser ni « toucher » celui qui est ainsi pur constamment,

alors : « Seigneur, les démons nous sont soumis en Ton Nom »

(Matthieu 7.22 ; Marc 9.38; Luc 9.49; 10.17; 1 Jean 5.18).

Alléluia !

Un autre passage clair de l’Ecriture montre qu’on ne peut pas

se moquer de Dieu impunément : « Je suis jaloux de vous d’une

jalousie de Dieu parce que je vous ai fiancés à un seul Epoux,

pour vous présenter à Christ comme une vierge chaste.

Toutefois, de même que le serpent séduisit Eve par sa ruse, je

72

crains que vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de

la simplicité (simple fidélité) à l’égard de Christ. Car si

quelqu’un vient vous prêcher un autre Jésus que Celui que nous

vous avons prêché, ou si vous recevez un autre esprit que Celui

que vous avez reçu, et un autre évangile que celui que vous avez

embrassé, vous le supportez fort bien » (2 Corinthiens 11.2-5).

Se donner à Jésus-Christ et Lui appartenir comporte une

réalité de dépendance et d’exclusivité comparable à la jalousie

de l’Amour. On ne se marie pas pour divorcer « si cela ne

marche plus ». Mais AVANT DE SE MARIER, le jeune

chrétien cherche la Face de Dieu et non la frimousse qui le fera

fléchir. C’est une affaire de sincérité avec Dieu. Ou bien c’est

Lui qui dirige mes pas et a fait des plans pour ma vie (avec ou

sans conjoint), ou bien c’est moi qui continue à la diriger « sous

couvert de piété » ! Dieu hait la répudiation » (Malachie 2.16).

Il ne change pas dans sa Fidélité, même envers un peuple juif

« rebelle et contredisant ».

Et ici, « l’esprit de prostitution du monde égare >

(Osée 4.12). Parce que plongés dans cette marée impure, peu dt

chrétiens sont libres sous ce rapport, et des scandales, des

murmures, des impulsions d’en bas font pencher vers la

fornication. Cela commence, comme toujours, dans nos

pensées. Il n’y a rien que l’on puisse cacher aussi facilement.

Comme si Dieu ne sondait pas toutes choses !

Alors, nous voilà partis vers des aspirations malsaines, des

insatisfactions mystiques ou la folie des grandeurs. Ne sondant

pas l’esprit qui nous anime, mal dans notre peau parce que

n’étant pas volontairement et constamment dans la Sienne

(c’est-à-dire en Croix), nous voulons nous aussi FAIRE avant

d’ETRE comme Christ. N’a-t-Il pas dit : « Celui qui a foi en

Moi fera aussi les œuvres que Je fais. Il en fera même de plus

grandes... » ?! (Jean 14.12). C’est que le «brillant» nous attire

toujours (ou encore). Quel disciple, non encore devenu un

enfant (Matthieu 18.3) pourrait comprendre ce qu’est « avoir

73

donné sa foi au Seigneur de gloire » ? Qui choisirait dès l’abord

de « demander un esprit de sagesse et révélation dans Sa

connaissance » en vue de participer à Ses souffrances, de

« devenir conforme à Sa mort, pour connaître la puissance de

Sa résurrection... » (Philippiens 3)?

Avec de telles dispositions naturelles, les « sirènes » ont beau

jeu de se faire entendre et même de capter l’attention des

chrétiens ! Jésus, par-ci, Jésus, par-là, mais de Celui qui a été

fait SEIGNEUR par la souffrance, à la seule Gloire de Dieu

le Père, point. Les «jésus» ne manquent pas dans les pays

latins... et ailleurs !

Bien-aimé, parce que nous L’aimons « Lui qui nous a aimés

le Premier », nous voulons Lui donner tous Ses Titres, et

L’appeler comme Dieu l’appelle : LE SEIGNEUR JESUS.

Nous ne céderons ni à la facilité, ni à la familiarité. Nous ne

raccourcirons pas Son Nom parce que d’autres le font, ou parce

que nous sommes « pressés ». Mon Bien-aimé Sauveur et

Seigneur, je voudrais pouvoir toujours Te nommer avec des

ttres majuscules, et Te célébrer à haute voix et de tout mon

eur !... mais cela viendra, très bientôt.

Recevoir un autre esprit, quelle horreur ! Est-ce possible ? Le

pire est peut-être, dans le cas présent, que la personne semblait

authentiquement convertie puisqu’ayant reçu initialement le

(vrai) Saint-Esprit ! Comme les ténèbres et la Lumière ne

peuvent pas cohabiter, un peu de « n’être pas rempli du Saint-

Esprit », un peu « d’attrister le Saint-Esprit », un peu

« d’éteindre le Saint-Esprit », un peu de « résister au Saint-

Esprit » (Ephésiens 5.18 ; 4.30; 1 Thessaloniciens 5.19 ;

Actes 7.51), et voilà qu’un autre esprit vient s’installer, qui peut

même se faire passer pour le Vrai : cela ne le gêne pas. La fin

justifie les moyens !

Un autre évangile ? Mais oui, ce n’est plus la « simplicité »

à l’égard de Christ et de Sa Parole. Vous savez, il y a des

arguments ensorceleurs, des beautés « cachées », qui attirent !

74

« Le pain du mystère », le « relâchement » dans son travail

d’âme envers le Sauveur, ou la simple réception d’une

« imposition » de mains malsaine, et me voilà parti vers les

qualificatifs et les superlatifs. On ajoute très facilement

« quelque chose » à l’évangile ! Intégral par exemple, ou plein,

ou pur, ou primitif... (Proverbes 9.17 ; 10.17 ; 14.14 ; 18.9).

Que le Père des esprits finisse par laisser partir l’enfant têtu

qui s’obstine à réclamer l’héritage alors qu’il n’est qu’un

enfant, qu’Adam laisse sa femme rechercher des contacts

mystiques selon ses attirances « naturelles », qu’un Saül juge

avec sa mentalité non régénérée s’il faut ou non obéir à toute

la Parole de Dieu, qu’on ajoute ou retranche selon sa

« fantaisie » à l’Evangile de la Gloire de Christ qui est l’image

de Dieu, tout cela et bien d’autres prétentions ou illusions n’est

que confiance en l’homme perdu, que « désobéissance aussi

coupable que la divination ou les idoles ». Ne nous étonnons

donc pas que Dieu traite avec la même rigueur les uns et les

autres. Ses châtiments ne sont pas toujours pour le dos des

autres !

Non, mille fois non. « L’âme qui pèche, c’est celle qui

mourra... Chacun rendra compte à Dieu pour soi-même... Ne

vous y trompez pas : les mauvaises compagnies corrompent les

bonnes mœurs. Revenez à vous-mêmes comme il est convena­

ble, et ne péchez point ; car quelques-uns ne connaissent pas

Dieu, je le dis à votre honte » (Ezéchiel 18 ; Romains 14.12 ;

1 Corinthiens 15.33-34).

On ne se moque pas de Dieu !

75

NOUS SAVONS que QUICONQUE EST

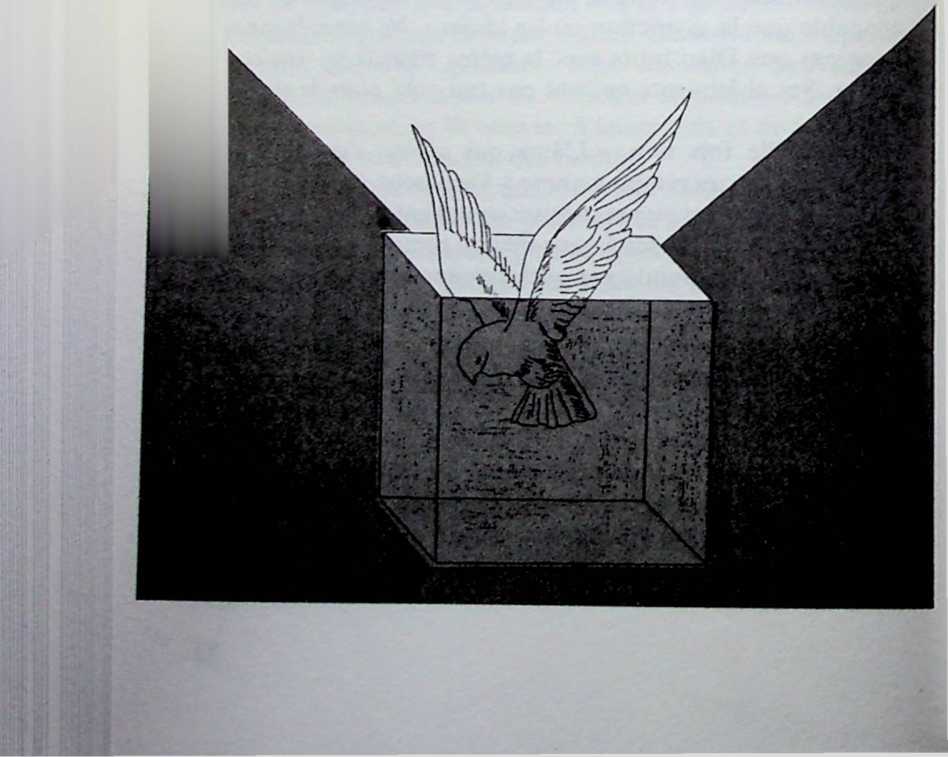
NÉ de DIEU NE PRATIQUE PAS LE PÉCHÉ ;

mais CELUI QUI EST NÉ de DIEU

SE GARDE LUI-MÊME

et LE MALIN N’A AUCUNE PRISE SUR LUI.

(1 Jean 5.18)



Chapitre 9

**Jérémie 34**

Bien-aimé, peut-être voudras-tu relire avec moi les chapi­

tres 28 à 36 (au moins) de ce livre de Jérémie. Il est si important

de se laisser remplir de la Bonne Parole de Dieu, comme nous

avons déjà cherché à le faire ensemble. L’Esprit-Saint, son

Auteur, nous apporte lumière et compréhension au sujet des

Plans divins sur les temps que nous vivons, nous donnant la

sagesse qu’il faut pour pouvoir passer au travers de la

tribulation présente et paraître « debouts devant le Fils de

l’homme » (Luc 21.36).

J’espère de tout cœur que tu n’as pas fait comme les gens

pressés, qui lisent « en diagonale » un nouveau livre et vont tout

de suite à la fin pour en connaître le contenu. Nous avons

cheminé ensemble, dans la Sainte Parole de Dieu, comme un

voyageur qui explore chaque endroit avec ravissement,

s’extasiant sur la beauté particulière, et l’harmonie de tout ce

qu’il rencontre. D’ailleurs, nous avons raccourci au maximum

nos réflexions de manière à ne pas nous mettre à la place du

Dieu qui sait parler clairement au cœur qui Le cherche.

Durant ma courte vie, j’ai pu voir le glissement qui s’est

produit dans notre façon de vivre. Il était encore courant de

rencontrer, avant la dernière guerre mondiale, des gens qui

avaient le respect d’eux-mêmes et de la parole donnée, des âmes

honnêtes et droites qui ne cherchaient pas avant tout leur

propre intérêt. Cela se montrait dans toutes les activités

77

humaines. C’était comme une crainte de Dieu, quoique bien

mélangée avec celle des hommes.

Et puis a commencé à monter quelque « fou chantant » dont

l’esprit juvénile enchantait ma jeunesse, mais dont les paroles

laissaient à désirer. On faisait mine de ne pas tenir compte de

l’air effarouché des gens ; le suicide et la mort ressemblaient à

de bons amis. Le laisser-aller commençait ses ravages !

50 ans plus tard, quelle révolution ! Le « fou » a fait tache

d’huile ! Il s’est mué en folie collective. Il est devenu courant

aujourd’hui de « se défoncer », de s’exalter au point de laisser

sortir de son cœur tous les fantasmes, toutes les passions.

L’épidémie est devenue tellement grave qu’aucun anticorps ne

lui est plus opposé. L’homme appelle de l’art ce qui n’est que

passion éhontée. Les pires vices sont jetés en pâture sur la place

publique et les téléspectateurs peuvent se livrer incognito à une

possession de débauche. Toutes les valeurs sont renversées au

point de donner du prix à ce qui devrait nous remplir de

confusion. C’est le siècle de la démesure débridée, où les

idéologies les plus malsaines trouvent abondantes publicités et

preneurs à la pelle ! « Eux, au contraire, ils parlent d’une

manière injurieuse de ce qu’ils ignorent, et ils se corrompent

dans ce qu’ils savent naturellement comme les brutes. Malheur

à eux ! car ils ont suivi la voie de Caïn, ils se sont jetés pour un

salaire dans l’égarement de Balaam, ils se sont perdus par la

révolte de Koré. Ce sont des écueils dans vos agapes, faisant

impudemment bonne chère, se repaissant eux-mêmes. Ce sont

des nuées sans eau, poussées par les vents ; des arbres

d’automne sans fruits, deux fois morts, déracinés ; des vagues

furieuses de la mer rejetant l’écume de leurs impuretés ; des

astres errants auxquels l’obscurité des ténèbres est réservée

pour l’éternité. C’est aussi pour eux qu’Hénoc, le septième

depuis Adam, a prophétisé en ces termes : Voici le Seigneur est

venu avec ses saintes myriades pour exercer un jugement contre

tous, et pour faire rendre compte à tous les impies parmi eux

78

de tous les actes d’impiété qu’ils ont commis et de toutes les

paroles injurieuses qu’ont proféré contre Lui des pécheurs

impies. Ce sont des gens qui murmurent, qui se plaignent de

leur sort, qui marchent selon leurs convoitises, qui ont à la

bouche des paroles hautaines, qui admirent les personnes par

motif d’intérêt... » (Jude 10-16).

Dimanche dernier, alors que nous étions réunis pour adorer

Sa bonté, le Seigneur Jésus a daigné nous parler dans le

rassemblement du Corps local par la prédication de Sa Parole.

Ce qui nous a frappés, ce sont les analogies avec le temps actuel

que ce chapitre 34 de Jérémie nous présente :

BABYLONE EST SUR NOUS ! « La mère des prostituées

et des abominations de la terre », celle chez qui est trouvé « le

sang des prophètes, des saints et de tous ceux qui ont été

égorgés sur la terre », qui a « séduit toutes les nations par se

enchantements » (Apocalypse 17.5 ; 18.23-24) !

Déjà, nous avons médité cela dans les Saintes Ecriture

Depuis fort longtemps elles nous avertissaient des temps... qt

sont maintenant là. Comme Israël autrefois, nous sommes

littéralement assiégés par les puissances d’égarement, de

confusion (= Babel). C’est un tumulte de voix paraissant

contradictoires, mais qui ont un but commun bien défini :

déboussoler les hommes, les empêcher de penser par eux-

mêmes, de prendre le temps de se forger une opinion équilibrée,

les priver de leur sens critique, de leur libre-arbitre. Toujours

plus vite, toujours plus fort, toujours plus nombreux, voilà les

moyens employés pour diviser, régner plus sûrement.

Par exemple, n’as-tu pas été frappé, bien-aimé, par la

présence de « yoga » jusque dans les plus petits villages de

France et de Navarre ? Ce qui a apporté une telle malédiction

dans les pays orientaux, à tous les niveaux, serait-il devenu bon

en arrivant chez nous ? Serait-ce une gymnastique équilibrante,

un facteur de détente ? Ou bien serait-ce parce que tel docteur

en fait état, tel ecclésiastique le professe?

79

Nullement. Il n’existe pas de yoga sans hindouisme, et pas

d’hindouisme sans toutes les influences (les présences) qu’il

enseigne et auxquelles il se livre. Quoi, se vider de soi-même,

abdiquer ce qui fait de moi un homme pour me livrer aux

puissances cosmiques, serait une chose anodine et sans effet?

Quoi, m’asseoir en « lotus » et écraser ma force sexuelle pour

la faire monter jusqu’au cerveau sous l’appellation de la

« Kundalini » serait sans conséquences pour mon psychisme,

pour ma vie conjugale et surtout pour une vraie recherche de

mon Créateur? Certainement pas. Se tourner vers les

« puissances cosmiques » est un péché vieux comme le monde ;

un « péché d’abomination » sur lequel Dieu nous a prévenus

depuis des millénaires qu’il fait tomber sa malédiction

(Esaïe 8.10-22 ; Lévitique 20.6 ; Marc 1.32-34 ; Ephésiens 2.2 ;

6.12). Ce qui est arrivé à Israël et qui lui arrivera encore parce

qu’il s’est détourné du Dieu vivant, n’est-il pas un avertissement

suffisant? (2 Rois 21.6; 1 Chroniques 10.13-14). Ce qui arrive

lux pays orientaux, derrière les façades dorées de leurs temples

jt dans les « ashrams » et autres pièges ténébreux, n’est-il pas

venu à ta connaissance ? Bien des livres sérieux sont pourtant

sortis, ces derniers temps, même si l’on tente de les noyer sous

l’affluence d’autres livres !1

Ce n’est ici qu’une faible partie de tous les moyens que

l’ennemi de nos âmes emploie pour essayer de les lier à lui et

les rendre prêtes à croire à son antichrist ! (Apocalypse 13.12-

17).

En sorte que tout ce que nous avons vu au sujet de ce que

dit réellement la Bible, et tous les avertissements précis qu’elle

nous a prodigués est plus actuel que jamais. L’un des signes les

plus évidents de l’esprit d’antichrist animant ces pratiques ou

ces religions est de refuser au Seigneur Jésus-Christ la divinité

éternelle et absolue de Dieu le Fils, dans l’ordre hiérarchique

1 Consulter la Maison de la Bible, B.P. 19, F-69813 Tassin Cédex.

80

de la Divinité unique : Père, Fils et Saint-Esprit (Matthieu 3.16-

17 ; Romains 8.9 ; 1 Corinthiens 12.3-6 ; 2 Corinthiens 13.13 ;

Ephésiens 4.4-6 ; 1 Pierre 1.2 ; Jude 20-21 ; Apocalypse 1.4-5).

Dans ce même contexte, un autre signe évident est la

PASSIVITE, demandée, réclamée, ou même produite par une

mise en condition d’inférieur vis-à-vis d’un « enseignant

supérieur ».

Pour éviter ces pièges mortels et pour conserver la liberté

d’esprit qui nous est nécessaire pour trouver le vrai Dieu,

humilions-nous devant lui et cherchons-Le sincèrement dans

Sa Sainte Bible. Ne laissons pas errer notre imagination comme

il est si facile de le faire, en particulier lorsque nous nous livrons

à une ambiance, quelle qu’elle soit. Etre de tout cœur avec le

Père, c’est « entrer dans sa chambre, fermer sa porte, et prier

votre Père qui est là, dans le lieu secret » (Matthieu 6.6

Jérémie 31.18). C’est dans le silence et « l’obscurité profonde »

que Dieu habite, ne l’oublions pas. Dehors les « walk-men » <

autres habitudes mondaines empoisonnées qui nous emp

chent de nous donner de TOUT NOTRE COEUR à ce que not

faisons ! (sans compter que cela aggrave l’état de notre système

nerveux !) « Vous Me chercherez et vous Me trouverez lorsque

vous Me chercherez de tout votre cœur », dit ton Dieu

(1 Rois 8.12 ; 2 Chroniques 6.1 ; Jérémie 29.13).

Pour rester avec Jérémie, ne mettons pas notre confiance

dans les quelques « villes fortes » qui ne sont pas encore

tombées, en apparence en tous cas. « Maudit soit l’homme qui

se confie dans l’homme », dit Dieu par le même Jérémie, en son

chapitre 17, cet homme fût-il le plus doué, le plus renommé, le

plus décoré d’entre les fils d’hommes. Craignons Dieu, qui ne

partagera jamais sa Gloire avec des pécheurs (Esaïe 42.8 ;

48.11).

Comme nous le voyons ensemble, il ne s’agit pas pour nous

de nous laisser endormir comme Samson, sur les genoux de la

complaisance en soi (ou en sa dénomination), de la confusion

81

doctrinale, (ou du refus de la doctrine biblique), ni même de

la lâcheté, de la peur de prendre ses responsabilités. Dieu a

choisi le risque de la Croix et nous a confié le risque de la foi.

Une humble foi du cœur, une confiance absolue dans le Dieu

de la Bible « qui fait TOUT concourir au bien de ceux qui

L’aiment » vraiment, voilà ce qui nous fera passer sans trop de

dommages au travers de la tribulation présente, qui va

s’aggravant.

Les « brebis connaissent la voix du bon Berger ». Elles

« fuient loin des étrangers et des mercenaires » pour vivre le

plus près possible du Sauveur. C’est cette intimité bénie qui leur

permet de vraiment CONNAITRE SA VOIX. Elles ont si peu

de moyens de défense autres, les pauvres ! (Jean 10).

N’attendons pas l’année prochaine pour nous mettre à prier

et Le chercher comme il se doit. Nous n’avons même pas la

•ertitude de vivre tout à l’heure ! Ce ne sera pas le cri : « Les

hilistins sont sur toi, Samson » qui nous donnera tout à coup

> courage de nos opinions bibliques, ou celui du témoignage

paisible et ferme dû à notre Bien-aimé Sauveur ! On ne s’amuse

pas avec la Grâce de Dieu !

**Il n’y a aucune miséricorde à attendre d’un ennemi irréductible**

**lorsque nous nous apercevons que nous sommes dans ses filets !**

De nos jours, comme du temps du prophète, les chefs, les

conducteurs, ne sont plus de la trempe de ceux du passé. Elevés

dans la mollesse pour la plupart, dans le confort (ou l’illusion)

d’une apathie doctrinale, trop délicats pour accepter de se

laisser manier par un instrument aussi tranchant que la Parole

de Dieu (parce qu’elle coupe des deux côtés !), ils ne sont en

général pas aguerris par les épreuves et tribulations que tout

vrai racheté doit connaître (Matthieu 13.21 ; Marc 4.17;

Jean 16.33 ; Actes 14.22). La plupart sont des « Sédécias »...

Auront-ils au moins la promesse de « mourir en paix » s’ils

partent dans la foi (Hébreux 11.13)?

82

Mais voilà que l’ennemi renforce ses positions, revient à la

charge avec des armes sophistiquées, innombrables. La peur

s’empare des « défenseurs des murailles » de la foi. Leur

courage fond comme neige au soleil. Pour que notre conscience

soit moins lourde et pour mettre Dieu dans notre sac (Dieu a

béni... nos efforts), pourquoi ne pas faire un petit retour vers

Lui, sur des choses qui ne coûtent pas trop cher ! « Nous allons

renvoyer nos esclaves juifs », disons-nous. Cesser de dominer

sur ceux que nous prétendons servir, aimer ; sur ceux desquels

nous vivons ! Quelques-unes de nos superfluités, employons les

à aider les plus malheureux de nos frères, ou même à leur

envoyer quelque missionnaire zélé... à notre place. Cette

« bonne action » fera de nouveau briller sur nous le soleil, et

Dieu pourra nous bénir... !

Pourquoi même ne pas convoquer quelque grande conven­

tion internationale, avec quelque orateur renommé, pour qu’

en sorte de sublimes résolutions, des déclarations ronflantes

rendues sonores par les media? Nous y parlerons d’t

« contrat avec l’Eternel », nous y ferons toutes sortes d<

cérémonies à caractère hautement symbolique, nous y

invoquerons même le sang du Sauveur du monde, nous nous

engagerons en « passant entre les morceaux du veau ». Tous ces

actes de piété n’ont-ils pas en eux-mêmes la force de nous

délivrer automatiquement, magiquement ?

Tu as saisi, bien-aimé, toute la vilenie de pareils calculs. Dieu

sonde les cœurs et les reins. Il sait rendre à chacun selon ses

vrais motifs (1 Chroniques 28.9 ; Jérémie 11.20 ; 17.10;

1 Thessaloniciens 2.4 ; Apocalypse 2.23).

Qui dira ce qui se passe VRAIMENT derrière les coulisses

de la télévision ou dans les cœurs de ceux qui arborent de si

candides sourires ? De nos premiers parents, nous avons hérité

une naïveté qui n’a d’égale que notre facilité à croire le

mensonge et à le défendre. N’est-ce pas ma première réaction

lorsque j’entends (ou lis) quelque chose qui me dérange ?

83

Pourtant, en nous proclamant disciples du Sauveur de

Gloire, nous nous sommes attaqués à forte partie, à Quelqu’un

que ne se laisse pas manipuler aussi facilement que nous. Nous

avons prononcé le Nom de Dieu, nous avons pris à témoin le

sacrifice de Jésus-Christ (dont le veau sacrifié est ici une image),

c’est au Tribunal du Tout-puissant Lui-même que nous nous

trouvons.

Alors que Sa Miséricorde avait immédiatement encouragé ce

timide retour vers Lui en éloignant l’armée ennemie (v. 21) et

en donnant du relâche, la plupart de nos prétendus « chré­

tiens » sont retournés à ce qu’ils avaient vomi (2 Pierre 2.22).

De nouveau, ils ont usé de violence, verbale et contondante. Le

« vent du boulet » ayant passé, notre soi-disant humiliation ne

résiste pas à l’érosion du temps, ni nos bonnes résolutions à

l’appât de telle ou telle réussite. Aussi Dieu dira-t-Il

clairement : « Vous avez profané mon Nom ! » (v. 16).

Nous avons aujourd’hui une recrudescence de mouvements

qui se présentent comme prophétiques. L’évolution vers un

< âge d’or », la paix à tout prix (plutôt rouges que morts, disait-

on il y a quelque temps !), la rentabilité dans tous les domaines,

la confiance aveugle dans l’homme irrégénéré, tout cela gonfle

les poitrines d’une espérance qui semble invincible. Les uns

attendent le gouvernement mondial qui résoudra tous les

problèmes, d’autres le réveil mondial qui effacera toutes les

frontières. Tous se gonflent d’être riches, de « n’avoir besoin de

rien» (Apocalypse 3.17). L’effervescence est extrême, la

confusion immense. Comme à Assise en octobre 1986, où

toutes les bonnes volontés ont supplié leurs dieux et déesses

d’envoyer la paix sur la terre !

En tout cela, et malgré les avertissements divins, l’humanité

met la charrue avant les bœufs ; ou plus justement, elle lâche

les bœufs dans la nature et ne laboure plus rien. Ce champ en

friche, c’est notre cœur (Osée 10.12; Luc 8.13-14). Il y a

impossibilité totale de récolter quoi que ce soit de bon sans

84

préparation du terrain. Plus elle sera sérieuse et profonde, par

une repentance sincère, une humiliation profonde devant Dieu,

plus la Bonne Semence (celle de la Parole de Dieu : Luc 8) aura

des chances de produire de bons résultats.

Mais voilà, pour qu’il y ait récolte, encore faut-il reconnaître

son état réel de perdition, de tortuosité, de « mort pour Dieu »,

comme le proclame la Sainte Parole (Luc 19.10; Ephésiens 2.1-

3). Ce sentier-là, « il y en a peu qui le trouvent » (Matthieu 7.13-

14)!

Dès lors, à quoi peuvent bien servir vos efforts ? Ils ne sont

que prétentions. Dieu n’est pas dans de tels amalgames

(Genèse 1.14-18 ; Nombres 14.34 ; Jérémie 5.2-3 ; 7.3-8 ; 8.7-9 ;

14.14-18 ; 23.9-22). Finalement, ils sont contre Lui.

Il y en avait, à Jérusalem et jusque dans le pays de leur

captivité, des prophètes et des charismatiques à tous crins ! Ils

ne manquaient pas de dons, tous ceux qui s’opposaient

vertement au message de Dieu par Jérémie ! Ils ne manquaien\*

pas de courage pour contredire ouvertement, et brutalemen

même, ce que le pauvre petit porte-parole de Dieu apportait

« Dans 2 ans, affirmaient-ils, le roi d’Israël et les ustensiles du

temple seront rapatriés chez nous. » Et même le joug que

portait Jérémie fut brisé publiquement par l’un de ces

inspirés...

L’histoire se répète, dit-on, et ce n’est pas faux. DIEU EN

TOUS CAS NOUS A DONNE UNE PAROLE VIVANTE QUI

EST TOUT A FAIT D’ACTUALITE. Aussi n’avons-nous

aucune intention de nous battre, n’est-ce pas, ni d’imposer

« nos » pensées. La Parole de Dieu est suffisante par elle-même.

**Comment réagit le serviteur de Dieu, en ces temps mauvais ?**

Après avoir calmement montré que « les prophètes des

temps anciens avaient prophétisé la guerre, le malheur et la

peste ; mais que si un prophète prédit la paix, c’est par

l’accomplissement de ce qu’il dit qu’il sera reconnu comme

85

véritablement envoyé par l’Eternel » (28.8), IL NE REPOND

RIEN AUX FAUSSES PRETENTIONS ERIGEES CONTRE

LUI (Proverbes 11.12; Amos 5.13).

Et il s’en va !

Voilà au moins quelqu’un qui ne croit pas être chargé de

défendre le Dieu de la Parole ! Il ne fait pas la guerre « à la chair

et au sang », ou avec des armes charnelles, la confiance dans

ses efforts ou ses arguments. Il se tait, et attend que Dieu fasse

Lui-même la Lumière (comme Moïse se jetait face contre terre

devant les révoltes constantes du peuple choisi).

Lorsque la Parole de Dieu lui est de nouveau adressée (et

nous possédons toute cette Parole : merci Seigneur !) c’est pour

confirmer que Babylone va régner (comme l’antichrist va

régner 7 années, selon Daniel 9 et bien d’autres passages

bibliques), et qu’inspirer une fausse confiance aux gens, c’est

se révolter directement contre Dieu.

Si le temps qui passe nous rapproche inexorablement du

letour de Christ pour Son Eglise, puis de Son Règne millénaire

Matthieu 24.3-39 ; 1 Corinthiens 15.23 ; 1 Thessaloni-

:iens2.19; 3.13; 4.15; 5.23; 2 Thessaloniciens 2.8 ; 2 Timo­

thée 4.1-8; Jacques 5.7-8 ; 2 Pierre 1.16; 3.4-12; 1 Jean 2.28),

nous sommes avertis par Lui que le précédera le plus terrible des

dictateurs, connu sous le nom d’antichrist. Lorsque ces faux

prophètes s’unirent de concert pour donner une fausse

confiance au peuple, c’était sous l’inspiration des démons qui

cherchaient à pousser Israël à la révolte contre Dieu et encourir

de la sorte le châtiment éternel. C’est bien « d’esprits

séducteurs » que nous parle également 1 Timothée 4. Ce

dictateur sera AUSSI pour sa part une « verge de la colère

divine » (Esaïe 10.5). Bienheureux seront ceux qui s’humilieront

sous la puissante Main de Dieu pour être préparés à la

Bénédiction future (1 Pierre 5.6 : Zacharie 14.16 ; Daniel 12.7).

Partout perce la même révolte contre Dieu. Encore et

toujours, on entend la réflexion : S’il y avait un dieu, il n’y

86

aurait pas de guerre, pas de malheurs... etc. Cette coupable

attitude aura sa récompense. L’antichrist qui vient répondra

lui-même à notre méchanceté par une pire. Lui interviendra

dans la vie des gens, Lui ne laissera pas faire à chacun selon son

propre choix. Il imposera sa domination jusque sur les pensées

par le lavage de cerveau. Il sera le pire des tyrans que la terre

ait jamais portés. Et cela sera justice car c’est ce dieu-là que

nous aurons désiré, dans notre révolte contre le Vrai Dieu.

Cet « homme de péché » paraîtra par « la puissance de Satan

avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges »

véritables, destinés à tromper les âmes pour qu’elles mettent

leur foi dans le mensonge. C’est pourquoi tout est fait pour les

lier, les préparer à cet événement. Les puissances religieuses

s’uniront aux puissances politiques, quoique ces dernières les

haïssent au fond d’elles-mêmes. Et les miracles redoubleront

jusqu’à l’accomplissement de ce qui est écrit (Daniel 9.27 ;

11.36).

La question qui reste à poser est : à quel groupe appartenons-

nous ? Alors que tout l’échiquier se met en place pour cet

accomplissement, quel est le Dieu que nous servons ? L’avons-

nous éprouvé par les critères bibliques ? Quelle est notre

recherche fondamentale? Crions-nous avec les loups, ou

pleurons-nous avec les agneaux (Philippiens 3.18 ;

Jean 16.20)? Avons-nous pris le temps de «peser nos voies

devant Dieu » ? Pouvons-nous sonder l’esprit qui nous anime ?

(Luc 9.55 ; Jacques 3.14-15).

« La fin de toutes choses est proche. Soyez donc sages et

sobres pour vaquer à la prière. Avant tout, ayez les uns pour

les autres un ardent amour, car l’amour couvre une multitude

de péchés » (1 Pierre 4.7-8).

« La grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes,

a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l’impiété et

aux convoitises mondaines (la démangeaison des choses

agréables) et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la

87

justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance et la

manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur

Jésus-Christ. Il s’est donné Lui-même pour nous afin de nous

racheter de toute iniquité et de se faire un peuple qui Lui

appartienne, purifié par Lui et zélé pour les œuvres bonnes »

(Tite 2.11-14).

Nous avons été le plus bref possible sur des sujets qui

auraient mérité des livres entiers. Mais le meilleur « livre » est

celui que vous recevrez en lisant la Bible à genoux. La Vie de

Dieu est un « ruisseau plein d’eau » (Psaume 65.10 ; Jean 7.38).

Il est impossible de le boire tout entier ou de l’arrêter un

moment. Nous n’avons pas cherché à répondre à des arguments

et nous nous sommes tenus éloignés des contestations. « Ils ne

comprennent ni ce qu’ils disent, ni ce qu’ils affirment »

(1 Timothée 1.7). Que chaque bien-aimé du Seigneur se fasse

une opinion personnelle en ayant surtout recours à ses genoux

n sa Bible. Chercher dans l’Ecriture, comme les Béréens, est

a seule réaction bonne et saine, celle d’une mentalité régénérée.

Chercher à avoir raison ne nous intéresse pas. CHERCHER

DANS L’ECRITURE, mais CHERCHER tout de même,

puisque c’est ainsi que l’on trouve mieux, chaque jour.

Comme tu le sais, bien-aimé, l’apôtre lui-même, tout en

disant : « Et moi aussi, je crois avoir l’Esprit de Dieu » n’a pas

cherché à imposer sa pensée aux chrétiens de Corinthe qu’il

avait fiancés « à un seul Epoux » (2 Corinthiens 11.2). C’est là

ce qui s’appelle la « liberté glorieuse des enfants de Dieu », le

respect du « véritable » Saint-Esprit.

Rien n’est donc terminé. Notre étude non plus. Nous sommes

heureux de faire journellement des progrès afin de pouvoir

« porter du fruit pour Dieu ». Nous restons dans l’attitude

d’Esaïe 50 : écouter chaque matin, comme écoutent les

disciples. Par notre conversion à Jésus-Christ, nous sommes

entrés en Lui, et dans une formation permanente qui n’a plus

de fin.

88

La vérité est toujours une « épée aiguë à deux tranchants ».

Nous sommes tous à son bénéfice et voulons le rester. Par Elle,

Dieu nous accordera toujours le nécessaire pour vaincre,

comme II le fit avec Moïse, face aux magiciens d’Egypte : « Que

les louanges de Dieu soient dans leur bouche et le glaive à deux

tranchants dans leurs mains pour exercer la vengeance sur les

nations, pour châtier les peuples, pour lier leurs rois avec des

chaînes et leurs grands avec des entraves de fer, pour exécuter

contre eux le Jugement qui est écrit : C’est une gloire pour tous

Ses fidèles. Alléluia ! » (Psaume 149.6-9).

Ce que je ne sais pas, apporte-le moi, Père Bien-aimé, au

Nom de Celui en qui j’ai « grâce sur grâce » (Jean 1.16) Amen !

« Je connais tes œuvres. Voici, parce que tu as peu de

puissance, que tu as gardé Ma Parole et que tu n’as pas renié

Mon Nom, j’ai mis devant toi une porte ouverte que personne

ne peut fermer. Voici, je te donne quelques-uns de ceux de 1;

synagogue de Satan, qui se disent juifs et ne le sont pas mai

qui mentent ; voici, je les ferai venir se prosterner à tes pieds

et reconnaître que je t’ai aimé. Parce que tu as gardé la Parole

de la persévérance en Moi, je te garderai aussi de l’heure de la

tentation qui va venir sur le monde entier pour éprouver les

habitants de la terre. Je viens bientôt. Retiens ce que tu as afin

que personne ne prenne ta couronne » (Apocalypse 3.8-11).

89

Appendice 1

**Comment sortir de liens occultes ?**

Lorsque nous nous rendons compte que nous avons, de

quelque manière, « laissé libre accès au diable », il y a 7

CHOSES à faire, si possible devant des témoins sûrs et avec les

prières d’une église locale :

1. **Demander pardon à Dieu** des péchés précis que nous avons

commis, d’abord contre Lui. Une liste détaillée de ceux-ci

pourra être faite, avec les noms de guérisseurs et tous autres

moyens employés par l’ennemi pour nous tromper. Ne pas

avoir peur d’appeler les choses par leurs noms puisque nous

nous tenons devant le Dieu Vivant (Deutéronome 4.25 ;

1 Rois 11.6; Psaume 51.4-7).

2. **Mettre toute sa confiance** dans l’Expiation accomplie une

fois pour toutes, à la Croix du Calvaire par le Divin Fils de

Dieu(l Jean 1.9). Cette foi véritable nous assure non seulement

de l’oubli de nos fautes mais aussi du Don de l’Esprit-Saint

promis (Galates 3...).

3. **Se séparer publiquement** et à haute voix des influences et

présences démoniaques y afférentes. Selon Romains 10, la foi

du cœur et la confession de la bouche vont ensemble. Elles se

passent devant Dieu et tous les témoins invisibles. Il nous faut

dire : « Au Nom du Seigneur Jésus-Christ, je me sépare de tout

91

esprit, malédiction ou hérédité, qui ont pu venir sur moi par

tel et tel... » (Actes 3.16).

4. **Changer de mentalité** vis-à-vis de ces pratiques et de toute

la conduite de nos vies. C’est la repentance dans laquelle nous

entrons lorsque nous nous donnons à Jésus-CThrist (le faire si

cela ne l’a déjà été). Les lectures sont à brûler, les

fréquentations à avertir (de préférence par lettre pour éviter de

reprendre contact avec elles). Méditer : Actes 19.19 ; 26.18...

1. Des serviteurs de Dieu, ou anciens d’église, éclairés sur ces

choses, devraient **lier ou délier** (les puissances, les personnes)

comme l’indiquent les passages suivants : Matthieu 18,

Jean 11, etc. A remarquer que, de nos jours, les esprits religieux

sont relâchés ; ce qui donne de très nombreux cas de langues

démoniaques. Dieu nous fait un devoir de les « éprouver pour

voir s’ils viennent de Lui » (1 Jean 4). Cette délivrance devrait

'accompagner de la formule biblique : « Nous mettons ces

•uissances *sous les pieds du Seigneur Jésus-Christ,* le Vain­

queur » (1 Corinthiens 15.25 ; Colossiens 2.15).

1. **Collaborer avec Dieu :**

— en mettant une foi totale dans Sa Parole Immuable, la

Bible : 1 Timothée 3.16, 1 Jean 3.8 ; Hébreux 2.14 ; etc.

— en nous offrant nous-mêmes à Dieu, sans restrictions,

comme Romains 12 le commande, par exemple ;

— en recherchant la communion fraternelle, relations

familiales avec ceux qui sont sauvés et régénérés, et en portent

les fruits (Galates 5.22 ; Philippiens 1.27).

1. **Rechercher désormais à être remplis du Saint-Esprit,**

comme le recommande Ephésiens 5.14-18 ; 1 Jean 1.7-9, afin

que notre « maison soit habitée et non vide » (voir Mat­

thieu 12.44). Ainsi pourrons-nous demander et faire la Volonté

92

de Dieu dans toute notre vie, chaque jour. Ainsi sera-t-Il

vraiment glorifié, en Jésus-Christ seul.

93

Appendice 2

**« Eprouvez les esprits »**

« Nous n’avons pas à lutter contre la chair et le sang » ! Les

hommes peuvent être sympathiques, ou en tous cas sincères,

mais les « champignons » qu’ils vous apportent si amicalement

peuvent être empoisonnés ! « Vous ne savez pas de quel esprit

vous êtes animés », vous, disciples qui voulez « faire descendre

le feu » ou subjuguer les foules à coup de statistiques. Que

savez-vous de ce qu’il y a vraiment au fond des cœurs?

Comment vous appuyer sur le nombre, ou sur tel « grand »

serviteur... pour calmer votre conscience et vous donner des

assurances, des « convictions » ! N’est-il pas écrit que « la

Force est à Dieu » ? (Psaumes 33.16 ; 62.12) « MALHEUR à

l’homme qui se confie dans l’homme... »

Regardons (et méditons ensuite, sous le Regard de Dieu)

quelques-unes des normes de discernement que le Seigneur

nous donne, dans la première lettre de Jean :

— 1.4: point de vraie communion en dehors du Dieu

trinitaire ; c’est vraiment l’Esprit Saint qui nous conduit à cette

Communion.

— 1.6 : prétention à communier avec ce Dieu trinitaire alors

qu’on marche « dans les ténèbres » de quelque manière que ce

soit (d’où intimité, pour connaître vraiment).

— 1.7 : la marche dans la Vérité et la transparence va de pair

avec l’humilité et l’honnêteté la plus complète, même en public.

95

— 2.3 : les 66 livres de la Bible, venant de notre Père, sont

des Ordres pour nous. Quel précieux trésor à garder

jalousement !

— 2.5 : c’est l’Amour qui nous lie à cette parole, non la

tradition, ni la peur, ni la superstition des mots. Quelle

chaleur !

— 2.6 : la leçon d’objet du Seigneur Jésus se reproduit dans

le racheté par l’Esprit de la Parole.

— 2.10 : un amour respectueux, délicat, ferme et exemplaire,

qui sait pleurer sur les péchés et ne se défend pas lui-même...

— 2.15 : voilà un esprit qui s’infiltre partout, qui n’est pas

seulement « mode » mais aussi cœur partagé, tiédeur qui sera

vomie par le Maître.

— 2.18 : tout véritable chrétien doit comprendre et accepter

qu’il est sur le terrain ennemi, un soldat en armes (spirituelles).

— 2.19 : un très grave critère, qui nous éclaire sur l’esprit qui

nous anime vraiment et ce, certes pas parce que nous sommes

neilleurs !

— 2.21 : avec quelle légèreté nous donnons de fausses

kpparences à nos frères ! Qui est pourtant le « père du

mensonge » ?

— 2.22 : pour le Saint-Esprit ne compte que le Père et le Fils.

Oublier cette voie hiérarchique, c’est ne plus avoir Dieu du

tout.

— 2.23 : impossible de diviser Dieu : il EST Père et Fils. Le

Saint-Esprit nous conduit à le proclamer ouvertement sans

peur.

— 2.24 : se remplir et habiter dans toute la Parole de Dieu,

c’est aussi demeurer dans le Dieu qui s’est révélé Trinitaire.

— 2.29 : savoir ce qu’est la Justice de Dieu, et le vivre, c’est

y grandir, contre toutes les fausses notions que nous en avions

auparavant.

— 3.1 : nous n’avons pas à chercher à être reconnus par les

hommes. Etre connu de Dieu est de beaucoup le meilleur !

96

— 3.3 : attendre Christ, c’est être prêt à chaque instant. Etre

prêt, c’est ne pas voir de fin à cette pureté intime, à cette sainteté

qui Lui ressemble.

— 3.6 : affirmation bénie de celui qui est vraiment rempli du

Saint-Esprit et qui, humblement et fermement, marche sur les

serpents intérieurs ou extérieurs.

— 3.7 : quelle Grâce de pouvoir agir avec justice lorsqu’on

a soi-même été revêtu de la justice du Christ, et rendu juste par

une nouvelle naissance.

— 3.10: guerre à la justice-propre! Nous sommes tous

atteints de ce virus... mais ne pouvons plus le supporter si nous

sommes de Dieu.

— 3.13 : critère douloureux s’il en fût; car toute brimade

cache, sous son apparence bon-enfant, une des pires racines

diaboliques.

— 3.14 : le véritable Amour est une mort à soi constante,

surtout dans la famille spirituelle. Le Bien de nos frères passe

par notre propre « mal » présent.

— 3.16 : c’est en donnant sa vie que l’Amour se répand ;c’e<

une condition élémentaire du vrai disciple, un « point de non-

retour ».

— 3.19 : donner notre vie au Seigneur, la donner pour nos

frères, voilà la certitude du racheté sur le même sentier que le

Crucifié.

— 3.24 : la Parole et l’Esprit de Dieu sont indissociables ;

garder précieusement l’un, c’est le faire aussi pour l’autre.

— 4.2 : la venue en chair de Dieu le Fils est un miracle

confirmé par Celui qui a opéré ce divin transfert : le Saint-

Esprit.

— 4.3 : refuser de confesser ouvertement et précisément ce

Miracle, ou prendre des voies détournées, c’est refuser Dieu

Lui-même.

97

— 4.6 : tous les critères précédents nous ont aidé à

comprendre qui sont ces ambassadeurs de Dieu, dont les

esprits se rencontrent.

— 4.7 : la Nature même de Dieu est cet Amour équilibré. Ce

n’est qu’en Lui que nous pouvons vaincre nos déséquilibres

naturels.

— 4.13 : avoir reçu par la foi , et vivre par l’Esprit de Dieu

nous fait toujours mieux reconnaître les limitations où nous

sommes (de Son Esprit).

— 4.15 : une prise de position publique pour Dieu le Fils

entraîne obligatoirement une prise de position de Dieu pour

nous.

— 4.16 : la vraie connaissance, comme la vraie foi, nous fait

pénétrer dans l’intimité de la Nature même de Dieu.

— 4.20 : haïr peut être simplement : ne pas aimer. J’ai ainsi

un thermomètre qui ne me trompe pas sur le véritable fond de

mon cœur.

— 5.1 : l’esprit de famille est extrêmement puissant, chez

tous les vrais chrétiens. C’est que le même Sang « coule » dans

leurs veines !

— 5.2 : quoique nécessaire, notre parole ne suffit jamais à

nous croire nés d’En-Haut. Sa Parole doit aussi être manifestée

en nous.

— 5.3 : la Parole est la nourriture de notre nouvelle Vie : il

ne m’est pas possible de m’en passer, ni d’en manquer une

partie.

— 5.10 : en plus de toutes les preuves (et épreuves) que nous

avons vues, il y a la preuve intérieure pour que Dieu remplisse

tout en tous.

— 5.12: évidemment, cette Vie se montre par « une patience

à toute épreuve », le contentement d’une marche par la foi

seule.

98

— 5.18 : l’horreur du péché quel qu’il soit est accompagnée

de la puissance contre lui par une « marche dans la lumière »

qui ôte toute prise à l’ennemi.

— 5.20 : C’EST LUI... de Qui vient et qui opère « le vouloir

et le faire, selon Son Bon Plaisir » ... dans la vie de celui qui

« travaille à son salut avec crainte et tremblement », par et pour

Christ.

**S’ils sont de Dieu**

L’un des signes de notre temps est la connaissance

intellectuelle de la Vérité. Elle est « intellectuelle » parce qu’elle

ne change pas grand-chose à la vie de ceux qui la possèdent,

si ce n’est en apparence. Aussi y a-t-il recrudescence de

MYSTICISME, sous toutes ses formes ; et cela culminera lors

de la tribulation annoncée. Aussi l’Esprit de Dieu ordonne-t-

II de mettre à l’épreuve les esprits, dans leurs prétentions. Dans

cette optique, ces « esprits » peuvent autant être ceux des

hommes que ceux des ténèbres. Si nous obéissons à cette

INJONCTION, nous pouvons être certains de provoquer Sa

Joie. Le Saint-Esprit ne s’offusquera jamais si nous utilisons,

par exemple les 40 critères vus plus haut. Tout esprit qui

refusera cette confrontation honnête et avec témoins sera

suspect. Le bon arbre ne peut porter que de bons fruits.

**Plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde**

La prolifération des voix, des imprimés, des centres... ajoute

tragiquement à la confusion actuelle (Babel = porte de Dieu).

Résultats ?

Nouvelles méthodes, nouvelles visions, nouveaux dogmes,

nouvelles révélations, nouveaux dieux que « ni nous ni nos

pères n’avons connus » ! L’attrait du « nouveau » est tellement

grand... qu’on y perd la tête ; et l’attrait du mystérieux, de

l’impondérable (Proverbes 9.17) récolte les fruits de cette perte

de toute boussole. Les « rachetés pour Dieu, par Son Sang » ne

99

peuvent résister qu’en se remplissant DE LA PAROLE comme

l’ont fait tous les saints d’autrefois (Psaume 12 ; 31.19-21 ; 119-

20-24). Nous n’avons pas été invités à une partie de plaisir mais

à une guerre spirituelle sans merci.

**Ne serait-il pas urgent d’obéir à ce commandement divin ?**

L’une des grandes aberrations de notre temps est qu’une

multitude de chrétiens soit entrée dans ce piège. On se livre

ainsi à toutes sortes d’esprits, sans contrôle biblique, sans

contrôle des anciens, sans ces « 2 ou 3 témoins » (entièrement

indépendants l’un de l’autre, et fiables) que l’Ecriture impose.

Aussi affuble-t-on du nom de « divin » des quantités de

comportements sauvages, d’expériences subjectives ou de

révélations mystiques dont le moins qu’on puisse en dire est

qu’ils sont extrêmement douteux. Et nous savons ce que

l’Ecriture affirme face à ces irresponsables notoires

(Romains 14.23).

QUE DIEU NOUS ECLAIRE ET SUSCITE DES

ANCIENS qui puissent exercer, en toute connaissance de

cause, la cure d’âme et la guérison de tous ceux qui se sont livrés

eux-mêmes à bien des tourments (Jacques 5). Il est certain que,

proclamer toutes ces choses, ne peut que provoquer le

dévoilement de ce qui est caché, même si cela s’est tenu bien

« tranquille » en se faisant passer pour très religieux. MAIS

L’OBEISSANCE AU DIEU-PAROLE est toujours le chemin

de l’abondance (Psaume 66.12) et de la Lumière. Ne vaut-il pas

mieux adorer le VRAI JESUS que de s’entêter à recevoir un

« autre esprit » ? (2 Corinthiens 11). Disciples du Crucifié, en

avant, sur nos genoux et avec cœur.

100

Appendice 3

**Mise à l’épreuve**

Pour répondre à l’ordre divin de mise à l’épreuve, non

seulement de nous-mêmes mais aussi du message que nous

annonçons (1 Timothée 4 entre autres), il nous faut accepter

que QUATRE FACTEURS travaillent ensemble à la véritable

re-création du pécheur repentant :

1. Dieu

L’initiative vient toujours de Lui, comme la réalisation

« Nul ne peut venir à Moi si le Père, qui m’a envoyé, n<

l’attire. » Nous connaissons l’Eternel comme un Diet

d’Amour, qui « veut que tous les hommes soient sauvés et

parviennent à la connaissance de la Vérité. Car il y a un seul

Dieu et un seul Médiateur entre Dieu et les hommes... »

(1 Timothée 2...). Mais nous connaissons très peu Ses autres

Vertus, qui font de Lui un Dieu parfait, équilibré, totalement

sage et omniscient. L’une de ces Vertus (qui sont toutes

infinies !) est la délicatesse avec laquelle II traite chacune de Ses

créatures dotées du libre choix. Puisque nous sommes des êtres

moraux, il est très important que nos choix, qui ont des

conséquences éternelles, soit faits dans la plus grande liberté,

dans le degré de responsabilité qui justifiera un Jugement juste.

Pour nous autres humains si limités, ce sujet nous fait

discourir sans fin. Mais l’Ecriture ne nous laisse aucun doute

sur le fait que les Jugements de notre Dieu seront irréprocha­

bles. Mieux vaut donc Lui faire cette confiance et ne pas nous

101

« frotter » à un Savoir-faire qui provoque la louange des êtres

célestes et l’admiration d’un Elihu (Job 32) ou d’un Paul

(Romains 11). «Tout concourt au bien de ceux qui aiment

Dieu... »

L’Amour (le Vrai, Celui qui vient de Dieu) est le « lien de la

perfection ». C’est ce lien qui unit le racheté à son Recréateur

d’une manière si intime que cette relation seule suffit à son

bonheur. Or, qu’a fait cet Amour en Celui qui en est la

Personnification ? « Il convenait en effet que Celui pour qui et

par qui sont toutes choses et qui voulait conduire à la gloire

beaucoup de fils AIT ELEVE A LA PERFECTION PAR LES

SOUFFRANCES LE PRINCE DE LEUR SALUT » (Jésus-

Christ : Hébreux 2). Cela signifie entre autres que nous ne

connaissons jamais la qualité de la foi que nous professons

avoir lorsqu’elle n’a pas été sérieusement éprouvée (Luc 8.18).

Ceux qui ont perdu la foi pour une injustice, qui se sont révoltés

contre leur Créateur parce que leur vie n’a pas été « bonne »

(suivant leurs goûts) ont montré à l’évidence que leur foi, leur

religion, était vaine. Le pèlerinage douloureux de tous les vrais

chrétiens au travers des siècles nous en dit long à ce sujet. Christ

l’a annoncé comme une nécessité de témoignage mais aussi de

sanctification (Jean 16). Etre sur le chemin DE CHRIST est

une grande consolation. J’ai lu le récit d’un de ces rachetés,

persécuté pour son témoignage incessant au Christ Vivant des

Saintes Ecritures. Arrêté plusieurs fois, condamné à 3 puis 7

ans et demi, et encore à 3 ans de prison dans les pires

conditions, il écrivait :

« Il n’est pas toujours aisé de comprendre les Voies que Dieu

choisit pour nous... J’aurais pu alléger mon sort si j’avais

seulement insinué que j’étais prêt à écouter les fonctionnaires

au sujet de l’Eglise... On demandait aux détenus des choses qui

n’étaient permises par aucune loi... Mon témoignage pour

Christ et l’intérêt pour Dieu manifesté par d’autres détenus

aggravèrent ma situation de plus en plus... Une nouvelle

102

condamnation me fit transporter comme « criminel particuliè­

rement dangereux » dans un compartiment spécial du wagon

de prisonniers, séparé de tous les autres. Alors toutes sortes de

pensées se présentèrent à mon esprit : voilà donc où tu en es

arrivé... et il a fallu que ce procès ait lieu précisément le

25 décembre, le jour où normalement on se fait des cadeaux !

Et moi ? En sortirai-je vivant vu le grand nombre de décès en

prison ?... Ces 3 années de prison sont donc un cadeau de Dieu

pour moi ! Cette pensée n’était-elle pas présomptueuse, voire

blasphématoire ? Cependant, elle ne me lâchait pas : oui, cela

est un cadeau et tu dois rendre grâce. « Seigneur ! soupirais-je,

est-ce là les verts pâturages dans lesquels tu veux me faire

paître, moi, ton faible enfant ? » Mais plus j’y réfléchissais, plus

cela devenait clair pour moi : oui, c’était mon chemin, celui que

Dieu avait fixé pour moi. Et mon cœur s’ouvrit à la louange.

Ce n’était que le début des épreuves... De 6h du matin à 10'

du soir, dans la cellule où l’on habitait et dans celle où l’<

travaillait, des haut-parleurs fixés au plafond débitaie

surtout de la musique « rock » qui avait un effet particulière

ment déprimant pour moi. Les détenus se bagarraient

continuellement, ils se surveillaient... Plus tard, je découvris un

comprimé partiellement dissous dans mon verre ; une autre

fois, la soupe avait un goût de médicament... « Seigneur, m’as-

tu totalement abandonné?... C’est bien Toi qui m’as amené

ici... Je perds la raison... » Le désespoir, la peur, la détresse

jaillirent de mon âme...

Je ne sais pas comment le Seigneur m’a délivré de tout cela.

Mais au milieu de l’enfer où je me trouvais, le Seigneur me

rappela le psaume 23. Sa Présence devint pour moi une réalité

comme jamais auparavant dans ma vie. Je répétais sans cesse :

Je ne manquerai de rien ! Ma joie allait grandissante, je pus

accepter ma situation et prier... adorer en pleurant de joie... »

(de *La Voix de la Paix,* 68100 Mulhouse).

103

L’identification du racheté avec son Seigneur est le But

suprême que Dieu poursuit. Les épreuves ne seront jamais

« au-delà de nos forces » (de foi : voir 1 Corinthiens 10.13). La

confiance enfantine en notre Père céleste est donc la guérison

et la capacité nécessaire à atteindre ce But.

1. **La Parole de Dieu**

Le Message qui vient de Dieu, et son Appel à tous les

humains, est aussi un des facteurs déterminants dans la

conversion authentique d’un pécheur perdu. Le fait de sa

perdition est assez clairement démontré dans cette même

Ecriture pour ne pas le contester ou l’escamoter. Et pourtant,

c’est exactement ce que nous cherchons à faire par toutes nos

religions, nos philosophies, nos croyances... qui sont autant de

fuites ou de manières de se tromper soi-même. Et dans cet

« art », l’homme est passé maître, bien souvent incité en cela

par le maître-trompeur qui l’a séduit dès le jardin d’Eden : le

diable, Satan. Derrière toutes les contestations de la Bible, tous

les essais de dénaturer son message et de se convaincre du

contraire de Ses affirmations, nous savons qu’il ne se trouve

que les misérables motifs de notre orgueil et de nos ignorances

volontaires. Aussi, cette Parole de Dieu déclare-t-elle : « Ils

sont donc inexcusables... » (Romains 1).

Le plus aberrant est peut-être que ceux qui devraient

annoncer ce Message d’évangile (c’est-à-dire de MERVEIL­

LEUSE NOUVELLE) sont aussi souvent ceux qui le

manipulent à leurs envies. Alors qu’annoncer Christ, selon ce

que nous avons vu au premier paragraphe devrait être notre

passion et notre unique préoccupation, nous sommes tentés

d’atténuer les exigences du Dieu Trois fois Saint, d’enrober Son

message de repentance pour en contourner les « abrupts ». Ou

bien, il y a manipulation pour le rendre agréable, ou tout au

moins acceptable, ou bien contestation de son divin Auteur

pour en supprimer le tranchant. Ainsi en est-il par exemple, du

104

premier chapitre de la Genèse. Sous prétexte que sa forme

littéraire est tellement belle dans sa simplicité, certains

prédicateurs ou théologiens voudraient en oublier le respect dû

à la « hauteur de l’Auteur » et nous faire descendre au niveau

humain : la beauté de la langue deviendrait le but du chapitre,

ce qu’il décrit devenant tout à fait secondaire, voire même fictif !

Si un passage quelconque de la Bible pouvait tomber sous le

coup de ce fléau, il en serait fini de son magister... comme de

son Auteur ! Quel crédit lui accorder désormais ? Il s’ensuit que

la catastrophe de la chute devient une image sans conséquences

et que tous nos intellectuels sont portés plus haut que les nues !?

Dans ces temps de la fin, si nous sommes de ceux qui voulons

bâtir solide et ne pas « panser à la légère la plaie » de notre

humanité déchue, soyons comme l’apôtre Paul, et « rendons

continuellement grâces à Dieu de ce qu’en recevant la parole

de Dieu, vous l’avez reçue non comme la parole des hommes,

mais ainsi qu’elle l’est véritablement, comme la Parole de Dieu,

qui agit en vous qui y avez mis votre foi » (1 Thessaloniciens 2).

Retenons fermement l’Evangile « tel qu’il vous a été

annoncé : vous l’avez reçu, y avez persévéré, vous êtes sauvés

par lui SI VOUS LE RETENEZ DANS LES TERMES où je

vous l’ai annoncé ; autrement, vous auriez eu foi en vain »

(1 Corinthiens 15).

1. **Le Messager**

Il y a une obligation, dans l’enseignement de Christ, qui nous

est clairement répétée par Romains 15 et Esaïe 52 : « Ceux à qui

Il n’avait point été annoncé verront, et ceux qui n’en avaient

point entendu parler comprendront. » Cette obligation est

donc l’INCARNATION du Message divin dans de véritables

porte-Paroles. Annoncer de n’importe quelle manière le plus

beau et le plus efficace des messages est une bonne chose. Mais

le prêcher PAR SA VIE est l’obligation mise par Dieu sur Ses

témoins. « La Bible a transformé ma vie » ne peut être une

105

affirmation gratuite, basée sur ma propre subjectivité. Je suis

la preuve de ce que j’avance. Je demande au Père des occasions

de prouver qu’il habite en moi. Disponibilité est le maître-mot

qui résume ma vie et Son témoignage en moi. « Ce ne sont pas

ceux qui se recommandent eux-mêmes qui sont approuvés de

Dieu mais ceux que le Seigneur recommande»

(2 Corinthiens 10.18). Notre habitude d’admiration pour les

discours devrait être mise à la Croix pour commencer à voir

comme Dieu voit. Si Dieu regarde aux cœurs, nous regardons

aux actes et aux fruits portés par le caractère intime « de ceux

qui se disent apôtres et ne le sont pas. » Plus difficile sera le

témoignage, plus nous pourrons nous en réjouir, si nous

sommes vraiment nés de Dieu ; car toujours II fera tourner à

Sa Gloire ce que Sa Grâce aura pu faire dans notre infirmité.

Dès lors, comment accepter la conception « moderne » de

l’évangélisation ? Faire de l’évangélisation, entreprendre une

grande campagne, est-ce vraiment biblique, est-ce la volonté

divine? N’allons-nous pas donner une fausse opinion du

christianisme à ceux qui assisteront à tous nos moyens de

manipulation? N’allons-nous pas nous tromper nous-mêmes,

et les membres de nos Eglises, en les entraînant à dépenser le

maximum pour utiliser les moyens de masse ? Prouveront-ils

quelque chose par ces grosses dépenses et grands rassemble­

ments sinon qu’ils savent utiliser tous les attraits employés par

le monde ? Auraient-ils perdu de vue ce que sont la vraie foi et

les « moyens » préconisés par leur Seigneur ?

ILS N’ATTEIGNENT PAS LA CIBLE DES

CONSCIENCES PARCE QUE LEURS FLECHES SONT DE

MAUVAISE QUALITE. DEPUIS QUAND LES MOYENS

HUMAINS ONT-ILS REMPLACES LES ARMES SPIRI­

TUELLES POUR LA PRODUCTION DE RESULTATS

VRAIMENT SPIRITUELS? OU EST LA « DEMONSTRA­

TION D’ESPRIT ET DE PUISSANCE» DANS CETTE

PREDICATION NON CRUCIFIEE?

106

Le messager porte une grande responsabilité dans la sorte de

semence qu’il emploie et dans la manière dont il l’emploie.

Nous savons que les hommes font pousser des tomates sur la

laine de verre, à grand renforts d’engrais azotés distribués

toutes les 2 heures : mais Dieu a voulu que ses messagers soient

l’exemple de leur message. Même si quelques grains rapportent

du fruit, sur les millions répandus, nous savons aussi que les

trois quarts périssent même « s’ils reçoivent d’abord avec joie

la Parole qui peut sauver leur âme » (Luc 8.13).

Mettons de notre côté toutes les chances de réussite, mes

chers frères. Suivons fidèlement, humblement et avec foi le

sentier voulu par Christ, qui est le seul à nous assurer de la

Bonne Destination.

Donnera une image vivante la plus fidèle celui qui aur

appris à s’appuyer sur son Dieu continuellement, et à LU

parler des hommes avant de chercher, par n’importe quel

moyen, à parler de Lui à autrui. C’est « dans le secret de Sa

présence » que se recevra l’Onction qui met Dieu dans

l’Evangile.

1. **Le pécheur**

Lui aussi est un facteur décisif dans son propre salut. Nous

trouvons dans l’Ecriture l’affirmation de la responsabilité de

ces quatre facteurs. L’homme est un de ces moyens, mais il n’est

pas le plus important. L’homme, en tant que tel, n’est pas plus

capable de trouver Dieu tout seul qu’il n’est possible de Le

trouver par nos moyens habituels d’investigation. Pauvres

grains de poussière perdus dans un univers semblable, qui

sommes-nous pour donner réponse à tous nos pourquois, pour

assurer notre prochain au sujet des « découvertes » que nous

avons faites ?

Là comme ailleurs, nous pouvons prendre à notre compte la

publicité des meilleures marques : se méfier des contrefaçons...

107

Le pécheur n’est pas un pauvre gars qui n’est pas responsable

de ce qui lui arrive. Si tout homme honnête ne peut nier être

de cette catégorie-là, il y a loin, très loin entre sa constatation

académique et la véritable conviction de péché, de justice et de

jugement... Le Saint-Esprit a la tâche expresse de l’accomplir

envers tous les humains, une ou plusieurs fois dans la vie de

chacun.

C’est de la réponse du pécheur perdu à cet appel que dépend

toute son éternité. L’humiliation et l’obéissance à ces

moments-là sont nécessaires et indispensables à la réception de

la vraie Vie. L’entrée dans la repentance, dans un changement

complet et progressif de la mentalité est la condition et la

preuve de la foi. Ce sont ces actions du Saint-Esprit qu’un vrai

serviteur de Dieu demande dans ses prières, et cherche à voir

dans les âmes qu’il contacte, qui lui permettent d’aider à bon

escient une âme en détresse. C’est alors que, même dans des

choses nous paraissant très petites (suivant l’âge du pécheur),

on peut parler de conversion véritable, quoiqu’avec beaucoup

de prudence.

Mais apporter à une âme en recherche tout le plan du salut,

en 4 ou 6 points, et lui faire signer ensuite son adhésion mentale

aux vérités apprises, ne sont pas des preuves suffisantes de

véritable conversion. Très souvent (plus souvent que nous ne

le voudrions, vu la facilité avec laquelle on peut devenir

« chrétien » dans nos pays), cette conviction du Saint-Esprit

n’ayant pas pu saisir une âme, soit par ignorance, soit par

sentimentalité, soit à cause de notre hâte à voir des conversions,

etc., nous avons de faux chrétiens, des gens qui connaissent

intellectuellement des vérités bibliques mais qui sont incapa­

bles de les vivre, d’en vivre. Ils n’ont pas reçu la foi, don divin

fait à celui qui se repent sincèrement. Que peuvent alors

apporter nos fausses consolations ?

De nombreux cas semblables nous sont donnés par Dieu

dans Sa Parole. Ananias et Saphira, Simon le magicien,

108

Alexandre, Démas et beaucoup d’autres pour qui, selon la

parabole du semeur, la réception de la Parole a été une joie mais

qui n’ont été ni « honnêtes, ni bons » (Luc 8). Comme déjà

constaté ailleurs, il n’est pas possible de perdre le salut, don

gratuit de Dieu à celui qu’il reconnaît comme Sien, mais il est

possible de ne pas avoir reçu l’Esprit de Vie, Don gratuit de

Dieu le Fils à celui qui a la « foi du cœur ».

Jésus-Christ a connu les Siens. Il a prié pour eux dès le

commencement. Il leur a fait des promesses merveilleuses que

personne ne pourra leur enlever, ni s’approprier indûment. Il

a prié pour Pierre, Il a prié pour « tous ceux qui auraient foi

en Lui au travers de ses disciples » (Jean 17.2). Louons donc Sa

Miséricorde et Sa Science infinies, et rendons-Lui notre culte

journalier « avec piété, et avec crainte, car II est aussi un feu

dévorant ».

A quoi sert-il de « savoir » si notre pratique journalière est

nulle ? (Jacques 1.22-25). « Il lui dit : Ami, comment es-tu entré

ici sans avoir un habit de noces ? Cet homme eut la bouche

fermée. Alors le roi dit aux serviteurs : Liez-lui les pieds et les

mains et jetez-le dans les ténèbres du dehors où il y aura des

pleurs et des grincements de dents. Car il y a beaucoup

d’appelés mais peu d’élus » (Matthieu 22.12).

Nous avons besoin d’être très circonspects et humbles

sachant que nous sommes incapables d’apporter la Vie d’En-

Haut, de révéler quoi que ce soit à l’esprit des hommes.

Nous devons nous en tenir à la simplicité, à la sobriété et à

l’effacement du « serviteur inutile » qui apporte vraiment le

Message de son Maître (Luc 17.10).

109

**Table des matières**

*Chapitre 1 :* Pourquoi ?5

*Chapitre 2 :* Pour bien comprendre la Bible 13

*Chapitre 3 :* Pour aller plus loin 23

*Chapitre 4 :* L’imposition des mains 29

*Chapitre 5 :* L’Esprit du Crucifié 33

*Chapitre 6 :* Le chapitre limpide 43

*Chapitre?:* Quelques réflexions supplémentaires 53

*Chapitre 8 :* Réveille-toi, toi qui dors...63

*Chapitre 9 :* Jérémie 34 77

*Appendice 1 :* Comment sortir de liens occultes ? 91

*Appendice 2 :* « Eprouvez les esprits »95

*Appendice 3 :* Mise à l’épreuve 101

111

**Bibliographie**

Ayant voulu faire court, il ne nous a pas été possible

d’approfondir beaucoup de sujets qui l’auraient mérité. Nous

donnerons donc ici quelques titres de livres qui aideront le

lecteur attentif à progresser dans sa connaissance personnelle

du Dieu / Parole Vivante (d’autant plus que nous apprenons

avec joie la sortie du dernier livre de Ralph Shallis sur l’Eglise).

Pour plus de détails, voir donc sa trilogie sur l’œuvre du

Saint-Esprit :

*— Le miracle de l’Esprit* (Editions Farel, B.P. 20, F-77421

Marne-la-Vallée Cédex 2) ;

*— Explosion de Vie* (Editions Farel) ;

*— Le don de parler diverses langues* (Editions du CCBP, F-

46500 Gramat).

Voir aussi sa trilogie sur l’Eglise, dont 2 livres sont sortis

maintenant aux éditions Farel :

*— La cellule vivante ;*

*— Le corps vivant.*

Son livre *Si tu veux aller loin* (éditions Farel) est également

bon à consulter par ceux qui commencent la vie chrétienne

véritable.

Enfin, notre livre *Puissance par la prière* aidera ceux qui

voudront s’unir au Seigneur dans Son Intercession actuelle

auprès du Père pour les siens.

Que Dieu nous conduise plus loin, en Christ, et pour Sa

gloire manifestée.

Les éditions du CCBP,

C.C.P. Bordeaux 20 82 59 M,

F-46500 Gramat.

112

Evangile de Jean, chap. 17, v. 17 : « Ta Parole est la vérité. »

Evangile de Jean, chap. 14, v. 17 : « L’Esprit de vérité... vous

le connaissez car II demeure **avec vous** et il sera **en vous. »**

Evangile de Jean, chap. 16, v. 17 : « L’Esprit de vérité, Il vous

conduira dans **toute la vérité. »**

Que cette précieuse Parole, qui est LA VERITE, puisse être

révélée par l’Esprit de Vérité à tous ceux qui voudront bien

l’écouter telle qu’elle est proposée dans ce petit ouvrage.

C’est là notre vœu et notre prière.

**J.-R. et M. Couleru**

Il y a beaucoup d’édification dans cette brochure. Je retiens

globalement des choses comme l’importance de connaître et

d’aimer la Bible, de maintenir avec Jésus-Christ une relation

intime et réelle, de se méfier des fausses spiritualités, grands

mouvements, de chercher la VRAIE vie chrétienne. Cela

respire une autre vie évangélique que celle que nous avons

l’habitude de fréquenter trop souvent, une vie humble, de foi

seulement. C’est la « Voix dans le désert » en forme de

brochure ! Merci d’avoir écrit ces pages. Bien d’autres leçons

sont encore à passer à la génération suivante, et à la nôtre. Bon

courage, et que le Seigneur te donne son approbation, ses

conseils et ses moyens. Bien fraternellement.

**J. Stauffacher**

Ce petit livre représente une tranche de vie chrétienne de

quarante années. Il est donc redevable à de très nombreuses

influences, qu’il ne serait pas possible de citer toutes sans en

oublier. Aussi est-ce en « reconnaissant Dieu dans toutes ses

voies » que le narrateur manifestera le mieux sa reconnaissance

à 1 Auteur de toutes choses, « dont toute famille sur la terre tire

son nom ».

Voici comment il a résumé lui-même son intention :

« Si nous pouvions avoir une confiance inébranlable dans la

Fidélité du Dieu de la Bible, tous nos problèmes seraient

résolus. »